Pour vous, Mesdames.
DEMAIN MERCREDI
Paris-presse
La Femme
la page
la plus indiscrète
de Paris

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 31 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.463
Saint-Aristide.
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRESS-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
le Journal du **Dimanche**
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

COMPLOT A PRAGUE

A l'heure H de l'insurrection la police intervient

6 condamnations à mort, 10 à la prison à vie

PRAGUE, 30 août (A.F.-U.P.-A.F.P.).

L'AGENCE officielle d'information tchèque annonce que le gouvernement tchécoslovaque a étouffé une insurrection qui avait pour but de renverser le régime communiste.

Les conspirateurs ont été jugés à Prague par le tribunal d'Etat. Les six chefs de l'insurrection ont été condamnés à mort pour « tentative de fomenter un soulèvement armé dirigé contre l'Etat, haute trahison et espionnage » et seront exécutés. Ce sont : Emanuel Charvat, Josef Charvat, Vratislav Polesny, Dr Jaroslav Borkovec, Vratislav Janda et Svetoslav Prokecs.

Dix autres personnes dont trois femmes, ont été condamnées à l'emprisonnement à vie, et un certain nombre d'autres personnes à des peines d'un à vingt-cinq ans de prison. Dix personnes ont été acquittées.

Le complot avait été ourdi en coopération avec « une puissance étrangère » et un programme détaillé, prévoyant notamment le jour « J » et l'heure « H » du soulèvement, avait été communiqué à l'avance à « une ambassade occidentale » à Prague. Le complot aurait eu lieu le 16 mai. Il aurait été précédé par l'attaque de la prison de Litomerice, attaque effectuée le 12 mai.

Deuxième complot en quatre jours

Cette affaire est la seconde du même genre qui soit officiellement annoncée depuis quatre jours. Samedi dernier, un communiqué avait annoncé la condamnation par un tribunal de Melnik, au nord de Prague, de neuf personnes accusées de haute trahison et de complot contre la sûreté de l'Etat. Le chef de ce groupe avait été condamné à la prison perpétuelle et les autres à des peines de quatre à vingt-cinq ans de travaux forcés.

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Un scandale : L'immunité parlementaire

IL y a eu il n'y a pas un scandale de Récy. La justice finira bien par nous éclairer un jour sur cette lamentable affaire.

Mais une défaillance individuelle, si déplorable qu'elle soit, n'est qu'un accident infiniment moins grave qu'une défaillance des institutions.

Or, le véritable scandale de Récy, c'est aujourd'hui le scandale de l'immunité parlementaire. L'opinion paraît quasi unanime à le dénoncer. Il faudra bien que le Parlement se décide à réparer ses erreurs.

Elles sont multiples, mais elles ont toutes une origine commune : la conception communiste de l'Assemblée « souveraine et omnipotente », du « gouvernement d'Assemblée » qui, tout en ayant été rejetée, n'en a pas moins imprégné de son esprit toute la Constitution nouvelle.

Loi insensée
Le législatif prime le judiciaire

ET, non contente de s'arrêter là, elle a inspiré à nos représentants une loi récente par laquelle ils se donnent le droit monstrueux de qualifier eux-mêmes leurs délits au lieu de laisser ce soin à la justice dont c'est la fonction.

Loi tellement insensée que le président de la République, usant pour la première fois du droit que lui donne la Constitution, vient d'en réclamer une seconde lecture.

« Intouchable » malgré lui

AUTREFOIS, les membres du Parlement n'étaient couverts par l'immunité qu'au cours de la durée des sessions. Mais maintenant l'Assemblée a marqué sa souveraineté en siégeant « en permanence » et en retirant au gouvernement le « décret de clôture ».

Voilà pourquoi, quoique les Chambres soient en vacances, M. de Récy ne peut être entendu par la justice et, encore moins, inculpé par elle. La session n'est pas légalement interrompue.

Mais il y a mieux. Le député d'Arras, désireux d'être entendu par le juge, a donné sa démission de député afin de pouvoir s'expliquer sans plus de délai.

— Impossible, répondent les juristes. Cette lettre de démission ne portera effet qu'à partir du moment où elle aura été lue en séance publique et versée au procès-verbal.

Ainsi, même démissionnaire, M. de Récy reste « intouchable » jusqu'au 19 octobre !

Courteline n'aurait vraiment jamais osé aller jusque-là dans la satire...

Il faut revenir aux règles qu'un demi-siècle d'expérience avaient consacrées.

La plupart des élus sont les premiers à en convenir, et même à mesurer les dangers d'une législation qui pourrait servir à des agitateurs, à des conspirateurs, à utiliser spécialement les périodes de vacances parlementaires pour accomplir les plus graves desseins sans que la justice puisse y mettre un terme avec toute la rapidité nécessaire en pareil cas.

Soit, dira-t-on, mais si on ouvre la porte à une révision de la Constitution, même sur un point très limité, on risque de s'engager dans une voie dangereuse

L'argument ne vaut rien. Il suffit que le Parlement vote au préalable une simple disposition réglementaire stipulant que tout projet gouvernemental ou proposition parlementaire concernant les textes constitutionnels ne pourra faire l'objet, tant en commission qu'en séance publique, d'amendements concernant d'autres articles que ceux visés dans le texte initial pris en considération.

Car devant le scandale de Récy, devant le scandale de l'immunité parlementaire qu'il a révélé au grand jour, le meilleur moyen de défendre la Constitution et le régime, c'est d'en rendre impossible le retour.

M. Petsche part pour Washington

LIBRE CONVERTIBILITÉ des monnaies mais aussi LIBERTÉ DES TRANSACTIONS

Les délibérations gouvernementales continuent

DEUX GRAVES PROBLÈMES : HABITATION : BUDGET

Par Georges GARREAU.

LES ministres se réunissent à nouveau en Conseil de cabinet cet après-midi. Cinq heures de délibérations ne leur ont pas, en effet, permis de liquider hier un ordre du jour fort chargé. Parmi les questions qui seront débattues aujourd'hui figure celle du logement, c'est-à-dire un des problèmes les plus inquiétants de notre époque.

Car, non seulement on ne construit pas — ou tout au moins pas d'immeubles à loyer, parce que non rentables — mais les immeubles existants risquent de se transformer en un immense champ de ruines, en moins de cinquante ans.

Entretenir les immeubles

M. Claudius Petit, que soutient une foi ardente, défend donc aujourd'hui, devant ses collègues, un projet ayant pour but d'obliger les propriétaires à utiliser 15 p. 100 des loyers à l'entretien des maisons. Le contrôle des travaux se ferait au moyen des factures.

Si les intéressés ne se conformaient pas à cette prescription de sauvegarde pour un patrimoine essentiel, ils devraient verser 10 p. 100 des loyers au Fonds national de l'amélioration de l'habitat, ce versement s'ajoutant, bien entendu, au versement actuel de 5 p. 100.

En compensation, si un propriétaire effectue de grosses réparations représentant une somme supérieure aux 15 p. 100 prévus, l'excédent viendrait en déduction de ses versements futurs.

Des maisons en duralumin

D'autre part, la construction neuve est freinée par sa cherté. On ne peut y remédier que par une révolution hardie des méthodes de construction, l'emploi d'éléments préfabriqués et de matériaux nouveaux.

M. Claudius Petit demande à utiliser, à cet effet, une usine d'aviation nationalisée, celle de Fourchambault. Elle pourrait, sans modification profonde de son outillage, fabriquer en grande série des maisons en duralumin, constituées d'éléments préfabriqués selon un procédé français. 800 ouvriers se trouveraient ainsi sauvés du chômage.

En Angleterre, une « reconversion » analogue a déjà été pratiquée sur une grande échelle et nous avons le bénéfice de l'antériorité puisque, après la guerre de 1914-18, Gabriel Voisin avait déjà construit des maisons métalliques dont certaines existent toujours dans la banlieue parisienne.

Le budget

Au cours de ses longues délibérations d'hier, le conseil de Cabinet a commencé l'examen du budget de 1950.

Pourquoi faut-il que cinq départements civils aient transgressé des instructions cependant fort précises et n'aient pas encore remis leur projet de budget au ministre des Finances ?

Le vote du budget de 1950, sans impôts nouveaux, équilibré grâce à de sévères économies et ratifié en temps utile, sans douzièmes provisoires, est cependant un des éléments de base de la stabilisation définitive de la monnaie.

L'établissement de ce budget occupera naturellement le princi-

SUITE PAGE 3.

La traversée de la Manche à la nage

un nouvel échec, une nouvelle tentative

FOLKESTONE 30 août (U. P.). — Parti hier matin du cap Gris-Nez, le nageur égyptien Marie Hassan Hammad a abandonné sa tentative de traversée de la Manche à 8 kilomètres de Douvres, après avoir passé exactement quatorze heures dans l'eau. Hassan Hammad a lâché sur le conseil de son médecin.

Treizième tentative d'un médecin anglais

DEAL, 30 août (A. P.). — M. George Basil Brewster, médecin à Londres, est parti ce matin pour le cap Gris-Nez pour effectuer sa treizième tentative de traversée de la Manche à la nage.

Le Dr. Brewster, qui est âgé de cinquante-huit ans, s'est entraîné tout l'été en vue de sa tentative.

50 MILLIONS DE PIECES D'OR ET D'ARGENT

MISES AU JOUR A VALENCIENNES

VALENCIENNES, 30 août. — Une équipe de terrassiers travaillant à la reconstruction de la ville de Valenciennes a mis au jour un baril contenant une grande quantité de pièces d'or et d'argent, tant françaises qu'espagnoles, toutes frappées vers la fin du dix-septième siècle.

Le poids total des pièces d'or ainsi découvertes est de 45 kilos, celui des pièces d'argent de 200 kilos, représentant, au cours actuel de l'or et de l'argent, 50 millions de francs environ.

LA PEUR REGNE dans le village de France décimé par la poliomyélite

Le village de Jasiesches, dans la Creuse, a 232 habitants. 9 cas de poliomyélite dont 4 mortels s'y sont déclarés en un mois. Le Préfet vient de prendre un arrêté interdisant les bains de rivière dans toute la région. La commune est pratiquement isolée, la panique règne, chacun se surveille et se croit atteint. Les reporters et les photographes de FRANCE DIMANCHE décrivent la tragédie de ce nouveau village de la peur.

FRANCE DIMANCHE révèle dans le même numéro pourquoi les Français ne sont pas protégés contre des catastrophes comme l'incendie des Landes, et les raisons pour lesquelles on ne fera pas la guerre pour TITO.

FRANCE DIMANCHE présente aussi les plus redoutables spécimens du sexe faible, vous emmène à Venise avec France ROCHE, sur les bords du Lac d'Annecy avec Françoise GIROUD, chez les gangsters du cinéma avec Yvan AUDOUARD, à Genissiat avec l'homme qui coupe le courant à Paris, et vous dévoile les derniers secrets de la Côte d'Azur.

Les meilleurs dessins humoristiques, les romans de J.-H. CHASE et Cecil SAINT-LAURENT, ses fameux reportages indiscrets, et ses photos imprévues achèvent de faire de FRANCE DIMANCHE le journal que vous ne pouvez pas ne pas lire cette semaine.

POLIO

UN CAS A SARREGUEMINES

METZ, 30 août (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant »). — Un cas de poliomyélite a été constaté hier à Sarreguemines. C'est un enfant en bas âge qui est atteint.

Toutes les mesures sanitaires sont prises pour enrayer la propagation de la terrible maladie.

11 CAS A JERSEY
la duchesse de Kent et ses enfants quittent l'île

LONDRES, 30 août (dép. part.). — La duchesse de Kent et ses deux enfants, le prince Michel et la princesse Alexandra, sont revenus de l'île de Jersey parce que deux enfants s'étaient morts de la poliomyélite la veille.

La duchesse et ses enfants devaient rester dans l'île encore trois semaines, mais les onze cas de poliomyélite qui se sont déclarés depuis deux jours les ont effrayés et ils sont repartis.

DEUX PETITS CADAVRES SOUS LE PONT D'ORTE
L'un d'eux serait celui d'un jeune Ang'ais

ROME, 30 août (A.F.P.). — Les cadavres de deux enfants, une fillette âgée de 10 ans et un petit garçon de deux ans et demi ont été trouvés sous un pont à Orte, près de Rome.

Aux premières constatations, la mort du petit garçon serait récente, celle de la fillette remonterait à plusieurs jours. En outre, tandis que la fillette était pauvrement vêtue, le petit garçon portait, au contraire, du linge fin et même autour du cou un bijou avec une inscription anglaise.

La police a commencé son enquête à la suite de cette découverte mystérieuse. Une bohémienne arrêtée n'a pu fournir d'explication satisfaisante sur la présence d'habits d'enfants dans la roulotte où elle vit seule avec sa mère.

DRAME à bord d'un yacht à Marseille

"C'était une perle !" *dit Mme Amar* dont le parfait...

Un vagabond, qui portait le costume du yachtman, est trouvé mort d'une balle dans la tête
LA POLICE CROIT AU CRIME

(De notre corresp. partic.)

MARSEILLE, 30 août.

LA police de Marseille est vivement préoccupée depuis ce matin par une mystérieuse affaire, véritable chapitre inédit des aventures d'Arthur Gordon-Pym : on a découvert, à 6 h. 30, un étrange cadavre à bord du yacht de plaisance *Dora*, amarré aux appontements de la Société nautique, quai de Riveneuve, au vieux port.

Mais on ne sait encore s'il y a eu crime. La police le pense, mais elle n'en est encore qu'au stade des hypothèses.

Ce matin, donc, le matelot Raymond Gaxo, du yacht *Dora*, appartenant à un industriel marseillais, arrivait à bord pour y procéder au nettoyage du navire. Tout semblait normal.

La cabine du yacht était fermée. Mais parvenu à l'intérieur, le matelot eut un haut-le-corps. Dans la pénombre, on devinait un cadavre. Un homme gisait là, le crâne perforé d'une balle de revolver.

La police fut alertée, ainsi d'ailleurs que le propriétaire. Surprise : le mort était vêtu d'un costume appartenant au propriétaire du yacht. Un complet de toile blanche laissé à demeure dans la cabine du bateau.

L'industriel marseillais constatait, en outre, que le revolver, un browning 7,65, trouvé à côté du corps, était également celui qu'il gardait à bord.

SUITE PAGE 3.

...valet de chambre s'est enfui en dérobant les 12 millions de bijoux

(De notre envoyée spéciale Yolande CONDAT.)

BETHUNE, 30 août.

LE cirque Amar avait installé hier soir son chapiteau sur la grande place du « Wagon » à Hénin-Liétard. Plus de mille spectateurs se pressaient sous la vaste tente mais si leurs applaudissements étaient nourris, s'ils manifestaient même leur enthousiasme à grand renfort de cris et de roulements de pieds, la troupe ne pouvait, malgré tout, se libérer du malaise qui pèse sur elle depuis la découverte du vol dont a été victime Mme Amar.

Celle-ci, d'ailleurs ne quitte plus le salon de sa roulotte, et son mari affiche, de son côté, son visage des mauvais jours. Seuls, les animaux ne se rendent compte de rien.

Taquinerie et prestidigitation

Le cirque était installé samedi soir sur la grande place de Bethune. Mme Amar, une aimable femme d'environ 40 ans, petite, les cheveux roux, qui sert en quelque sorte d'économe à toute sa troupe, avait besoin d'argent pour payer la note du boucher. Elle

SUITE PAGE 5

L'aventure est au fond de la mer

Au-dessous de 15 mètres le sang apparaît vert et les paysages prennent des teintes irréelles

par Philippe DIOLE.

TOULON, 30 août.

LORSQU'AU *début de l'été il m'a été donné de commencer cette série de plongées sous-marines, je me souviens qu'à l'une de nos toutes premières descentes, nageant entre deux eaux, inspectant toutes les anfractuosités inattendues d'une calanque que pourtant je* croyais bien connaître, je me suis arrêté un instant, à peine retenu à un mince bouquet d'algues, j'ai regardé au-dessus de moi la surface lumineuse vers laquelle la roche montait par paliers successifs. J'ai jeté un coup d'œil en bas vers la profondeur bleue, j'ai laissé passer, sans les troubler, quelques petits sars et j'ai éprouvé alors le désir aigu de fixer tout cela, de garder à jamais pour toute ma vie ces images, ces êtres, ces lumières.

Pour savourer longtemps ces joies, j'avais besoin de quelques photos qui évoquent pour moi plus tard telle matinée de soleil par huit mètres de fond, telle grotte tapissée de roses, tels poissons.

Ce projet si impérieux, je l'ai réalisé en quelques jours. Ce n'était pas si commode. Il existe dans le commerce une boîte étanche pour appareil photographique : elle est coûteuse et ne s'adapte qu'à un type d'appareil qui n'est pas le mien. Je ne suis pas « bricoleur » de tempérament mais la nécessité rend ingénieux : en trois jours je m'étais confectionné avec un manchon de caoutchouc deux verres et deux colliers de serrage un étui imperméable à travers lequel je pouvais manœuvrer mon appareil. Les premiers résultats ne furent pas désastreux. Depuis lors, ce « monstre » peu coûteux s'est perfectionné : une valve de bicyclette collée au manchon de caoutchouc me permet d'y pomper de l'air et de descendre plus bas. C'est ainsi qu'ont été prises les photographies qui illustrent ces articles.

Je me doute bien que pareille confidence sera cause de la noyade de quelques appareils, cet été ou l'autre. Qu'importe ! D'autres que moi goûteront des joies nouvelles et nous y

SUITE PAGE 4.

GRATUITÉ DE TRANSPORT POUR LES GUIDES D'AVEUGLES OU DE MUTILES

« La personne qui accompagne un grand mutilé de guerre ou un aveugle civil a droit au transport gratuit en toutes classes sur le réseau urbain du métropolitain », vient de répondre le préfet de la Seine à plusieurs conseillers municipaux qui l'avaient interrogé à ce sujet.

UN CAMION DE SUCRE FAIT UNE CHUTE DE 300 METRES

Un mort, un blessé grave

METZ, 30 août (de notre correspondant particulier). — Un grave accident de la circulation s'est produit ce matin à la sortie de Frohmuhle, entre Sarreguemines et Bitche.

M. Eugène Heyer, quarante-cinq ans, d'Eschau (Bas-Rhin), avait chargé son camion de cinq tonnes de sucre, à Erstein, en Alsace, pour se diriger vers un client qu'il devait livrer, en Sarre. Il démarra dans la nuit et il arrivait à la hauteur de Frohmuhle vers 4 heures du matin, lorsque, pour une raison inconnue, dans un virage dangereux, le lourd véhicule quitta la route, tomba dans un ravin et alla s'écraser à trois cents mètres plus bas, au bord d'un petit ruisseau.

Le chauffeur, coincé par son volant, fut écrasé et tué net. Son neveu, qui l'accompagnait, Marius Heyer, vingt ans, fut projeté hors du camion et s'est dans un état grave qu'il fut admis à l'hôpital de Sarreguemines.

C'est au même endroit qu'il y a quinze ans, un car, bondé de mineurs, avait fait une chute semblable. Il y avait eu quarante et un tués.

M. ROBERT SCHUMAN PARTIRA A SON TOUR LE 5 SEPTEMBRE POUR L'AMERIQUE

On confirme, dans les milieux autorisés, que M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, s'embarquera le 3 septembre à bord du « De-Grasse » pour les Etats-Unis.

Le ministre français se rendra le 16 septembre au Canada et sera de retour aux Etats-Unis pour l'ouverture de la session de l'assemblée générale des Nations Unies, le 20 septembre.

Le retour de France de M. Robert Schuman est fixé au 5 octobre.

MUTINERIE DANS UNE MAISON DE « RÉÉDUCATION »

Une mutinerie vient d'éclater à la « Maison de rééducation des filles de Haute-Mer ». La pensionnaire Maria s'étant évadée avec l'aide de Mami, la revolte qui grondait depuis plusieurs jours a pris soudain un tour dangereux. Mlle Chamblas, la directrice, a été enfermée par surprise, ainsi que les surveillantes. Les pensionnaires ont envahi l'office et la cuisine, pillant même la cave. Une bagarre terrible a terminé la bacchanale. Est-ce ainsi qu'on va... « Au royaume des cieux » ?

Le grand roman de Jean-Charles Reynaud, « Au royaume des cieux », écrit d'après le film de Julien Duvivier (dialogues de Henri Jeanson), donnera une émouvante réponse aux lecteurs de « Paris-presse-l'Intransigeant ».

Lisez dès demain 31 août, le premier chapitre de ce roman passionnant, dans « Paris-presse-l'Intransigeant ».

NOUVELLES RESTRICTIONS sur l'électricité

La décision de la direction du Gaz et de l'Electricité réduisant les consommations mensuelles d'énergie électrique, et que publie le Journal officiel d'aujourd'hui, donne les précisions suivantes, sur ce qui concerne l'utilisation, à titre administratif, commercial ou industriel :

■ Usagers administratifs ou commerciaux : consommations limitées à 80 heures d'utilisation de la puissance mise à leur disposition par l'arrêté du 5 octobre 1944.

■ Etablissements dont la puissance souscrite est inférieure ou égale à 10 kw. : consommations limitées à 96 heures d'utilisation des puissances souscrites.

■ Etablissements dont la puissance souscrite est supérieure à 10 kw. et inférieure à 100 kw. : consommations limitées à 112 heures d'utilisation des puissances souscrites.

■ Etablissements industriels et commerciaux dont la puissance souscrite est égale ou supérieure à 100 kw. : un taux de réduction sera publié au « Journal officiel ». (Pour le mois de septembre, ce taux est de 20 p. 100.)

Des relevés de compteurs seront effectués en cours de mois. Les infractions seront pénalisées par des amendes et coupures.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 heures : « Versailles, architecture et parcs, les Trianons », r.-v. grille d'Honneur du château ; « Hôtel de Lauzun » (Mme Bayle), r.-v. 17, quai d'Anjou.

CONCERT. — Eglise Saint-Pierre du Gros-Caillou, 21 heures : les précurseurs de J.-S. Bach, Noëlie Pierront, avec Anne Laloé, cantatrice.

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30 : naissance du cinéma sonore, Walter Ruthmann ; « Tennende Welt » (1928), « Melodie der Welt » (1929).

LA FLAMME. — U.N.C. section du 18e arrondissement.

Un livre

Harry Truman

par Franc Mac Naughton

LE premier ouvrage traduit en France sur l'actuel président des U.S.A., a le bonheur de n'être pas didactique ni ennuyeux. Au contraire, il est écrit selon le rythme de la vie. On y suit avec beaucoup d'intérêt les métamorphoses de ce fils de paysans qui débute dans l'existence comme garçon de pharmacie, se fait cheminot, puis crieur de journaux, employé de banque, revient pendant dix ans à la terre paternelle, entre dans les postes, dirige un magasin de confection... Enfin, il aborde la vie publique comme juge au Comté de Jackson et sénateur du Missouri. Tout cela constitue un authentique roman.

La deuxième partie du livre a un caractère plus historique. Il s'agit de l'action du vice-président au cours de la guerre. Les ressemblances et les divergences qui existaient entre Truman et Roosevelt y sont parfaitement exposées.

La carrière du président, vue à travers ce livre, a un caractère d'épopée. On pense que cet homme aura connu un destin exceptionnel... et imprévu.

Mrs Truman mère, doit elle aussi, s'écrier parfois :

— Pourvu que cela dure !

Pierre BERGER.

A Venise, sans Jean-Pierre Aumont

A propos de ses projets « Le Voleur de Venise » avec Paul Christian, le nouveau pin-up boy de Hollywood), Maria Montez s'est laissée aller à exhaler quelque tristesse :

— En huit ans, j'ai tourné 27 films dont 14 en technicolor. Quand je me suis mariée, j'ai eu trois jours de vacances. Et ce qui me désole c'est d'aller à Venise sans Jean-Pierre. Le voyage de noces que nous attendons depuis 1943 est bien loin. Cela nous fait maintenant six ans de mariage. Je n'ai eu que deux mois de vacances en tout... quand j'attendais Marie-Christine.

Elle fut encore plus mélancolique :

— Pauvres vedettes que nous sommes, fit-elle.

Maria Montez et le café

LA seule chose que je n'aime pas en France, dit Maria, c'est les filtres de café. Ils ne marchent jamais. Moi qui aime tant le bon café.

Maria a promis de visiter le prochain concours Lépine.

— Un inventeur inconnu aura peut-être pensé à moi.

Je pèse un milliard

M. Claude Dolbert, l'homme-qui-sauve-le-cinéma français, est une force de la nature.

Par ses soins, les studios ne sont pas fermés, les acteurs ne sont pas en chômage, les opérateurs ne décollent plus de la caméra.

Ne sourions pas, tout cela est exact. En un an, M. Dolbert aura produit douze films. Le dernier était « Le Secret de Mayerling ».

— Ma tranche de texte, disait M. Dolbert.

Cet effort s'est avéré rentable. Ce Titan se répand dans les bars des Champs-Elysées et y annonce en clignant de l'œil :

— Mine de rien... En ce moment, je pèse un milliard... Et ce n'est pas fini...

— Et... que faites-vous de la qualité dans tout cela ?

— La qualité ? Mais mon cher, je ne pense qu'à elle... Je vais vous faire une confidence : j'ai toute la littérature française dans mon tiroir.

— Cela aussi est exact.

Il y a deux ans, les cinéastes se moquaient beaucoup de M. Dolbert. Les temps ont bien changés. Les mêmes hommes l'assiègent, lui proposent des scénarii... Le grand homme a le triomphe modeste.

— Je le savais d'avance, dit-il, en toute simplicité.

La tournée atomique

LE temps était à l'orage. L'autobus lui-même peinait pour grimper la rue X...

Sur la plate-forme, le receveur, col ouvert, tournait, sans conviction, sa « mécanique ». Le chauffeur avait tombé la veste et soufflait autant que son « moulin ».

Soudain monte un agent de police. Il reconnait le receveur, ancien F.F.I. comme lui. Poignée de main, tapes dans le dos :

— Ce vieux frère !

A l'arrêt suivant, le « flic » descend, se précipite vers la chauffeur qui plante là son volant et rejoint receveur et agent de police devant le premier comptoir. Coup de blanc. On remet ça. On ingurgite le der des der. Et chacun rejoint son poste au pas de gymnastique. Le tout n'a pas duré trente secondes.

— Bah ! Ce n'est pas tous les jours l'anniversaire de la Libération ! murmurent les voyageurs qui attendaient sagement.

MARCEL CERDAN, LE MEILLEUR HOMME DEPUIS CARPENTIER

Il adore jouer avec ses enfants entre un match de football et une partie de boules

28e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

MARCEL CERDAN, en pleine lancée, accumulait k.-o. sur k.-o. Les victimes, il ne les compte plus : c'est une véritable hécatombe. Les victimes se nomment Mc Coye, Cisneros, Milano, Tony James, Sampson, Drouhin, Bouaya, Perrey, Burney, Despeaux, Menozzi, Diouf, Buttin, Joé Brun, Fouquet, Gilroy et j'en passe. Seul Edouard Tenet tint par deux fois la limite devant lui.

Et c'est en 1947 sa première campagne américaine : il met pour son entrée en matière Harold Green k.-o. en deux rounds à New-York et un round lui suffit pour abattre Bill Walker à Montréal.

Il affronte Raadik à Chicago mais, souffrant, il effectue un pénible dernier round ; il a néanmoins gagné aux points. De retour à Paris, il se fait la main devant Manca et Walzack avant de reprendre l'avion pour New-York et battre le jeune Lavern Roach au huitième round et se rapprocher ainsi du titre mondial.

La déception du Heysel

Trois événements dominent ces deux dernières années de la carrière de Marcel Cerdan : sa défaite imméritée du Heysel, sa retentissante victoire sur Tony Zale et sa conquête du titre mondial, son accident au bras et sa déception devant La Motta qui le dépouille du titre...

Nous sommes à Bruxelles au centre d'un stade immense aux deux tiers vide. Marcel n'est pas au mieux de sa forme, mais il est résolu, comme d'habitude. En face de lui, un jeune bouledogue rageur qui prend des coups mais fonce toujours, comme le fait le taureau blessé. Le Belge marque des points au début mais Marcel revient très fort et termine à toute allure, devant un Delannoit qui a donné tout ce qu'il a dans le ventre. N'empêche, Cerdan a gagné, de peu sans doute, et sans fournir sa performance habituelle, mais il a gagné...

Stupeur. L'arbitre, l'inévitable M. Little, va vers Delannoit et lui prend le bras. Le Belge devient champion d'Europe au milieu des cris et des protestations des uns, des acclamations des autres.

Marcel Cerdan est tombé à genoux sur le ring, il prend sa tête entre les mains, ahuri, désespéré.

Dans sa loge, il pleure comme un gosse. Il gémit :

— Oui, je n'ai pas été très brillant, mais je n'avais pas perdu. Qu'en pensez-vous ?

— Non, Marcel, seul, M. Little t'a vu battu.

Le manager Piémont ne dit rien au début, puis le sourire aux lèvres, il déclarera plus tard :

— Je ne peux pourtant pas dire que mon poulain ne méritait pas la victoire ! C'est la jeunesse qui a gagné.

Mais, quelques semaines plus tard, Marcel Cerdan prend sur Delannoit une revanche très nette, sans discussion, sans bavure. Il a effacé la désillusion du Heysel...

Le match capital de Jersey City

Puis c'est New-York, l'entraînement de l'hôtel Evans et le match de Jersey City pour le titre mondial des poids moyens. Nous sommes là quelques Français blottis autour du ring dans une soirée glaciale de septembre, venant après des journées torrides. Marcel a bien travaillé, il a mis tous les atouts de son côté. Mais Zale est un vieux routier du ring qui possède un « punch » qui n'est pas négligeable. Les deux hommes ont bien étudié le style de leur adversaire. La cote est de 7 contre 5 en faveur du champion du monde.

Premier round : on s'attend à un round d'étude ou à une attaque brusquée de Zale. Non, c'est Cerdan qui, rompant avec sa tactique habituelle, s'est précipité sur l'Américain. Ce dernier riposte, cela nous donne un round acharné, mais à l'avantage du Français.

— Y a bon ! me dit, en clignant de l'œil, Georges Carpentier, placé un rang devant moi.

La confiance grandit de round en round dans le camp français. Mais voici qu'au quatrième round, Zale réussit à placer un formidable crochet du droit à la pointe du menton. Cerdan accuse le coup, recule, mais il ne tombe pas...

La foule yankee s'est levée. Nous sommes légèrement angoissés. Marcel a récupéré rapidement et fonce de nouveau sur Zale. L'alerte a été chaude, mais le danger est passé... On respire.

Le triomphe de Marcel

« C'est fini, si un tel coup heureux n'a pu l'abattre, c'est qu'il résistera aux autres. Marcel va gagner... »

C'est l'opinion que nous donnons à des radio-reporters américains placés près de nous.

A partir du sixième round, c'est le massacre. Zale encaisse directs, uppercuts, crochets et ne pourra tenir jusqu'au bout.

Et bientôt sans garde, le corps comme vidé de sa substance, il tombe à genoux épuisé lorsque résonne le gong du dixième round. Il ne reprendra pas le combat.

Cerdan est champion du monde. On saute sur le ring, on rit, on crie, et la foule américaine se joint à nous. Des policiemen viennent au secours de Marcel, pour le protéger contre la vague de ses admirateurs. On se bat devant sa loge. J'arrive près de lui à moitié déshabillé. Marcel, pressé, bousculé, ruisselant de sueur, ne sait que répondre :

— Oui, c'est magnifique ! J'ai peine à y croire.

En rentrant dans la nuit à l'Hôtel, des inconnus, alertés par les éditions spéciales des journaux, viennent nous serrer la main pour nous féliciter. Mon liftier me dit en petit nègre :

— Bravo ! Marcel. Bravo ! France.

Et, le lendemain matin, le sévère « Times » intitule son leader sur trois colonnes : « Vive ! la France. »

Cerdan, après avoir conquis Paris, a conquis New-York en une soirée...

Retour triomphal à Paris.

Marcel quitte son manager, Lucien Roupp, pour prendre Jo Longman. Discussions, controverses... et l'hiver passe.

L'erreur et l'accident de Detroit

Et le voici reparti pour les U.S.A. pour mettre son titre en jeu, non contre Zale, qui avait signé un match revanche, ni contre Ray Robinson, Graziano ou Belloise, mais contre... La Motta, battu officiellement par Dauthuille, officieusement par Villemain et classé sixième parmi les moyens par Nat Fleischer, on ne comprend pas. Et je n'hésite pas à écrire : « Non, ce match ne s'imposait pas. Marcel, vous avez tout à perdre, rien à gagner dans une telle rencontre bien mal engagée. »

New-York boude, mais on nous explique : c'est une excellente affaire commerciale, La Motta est un tremplin et puis il réalise de grosses recettes à Detroit. On parle de 400.000 à 500.000 dollars de recette...

Nos craintes se réalisent. La Motta, qui, pour la première fois, est appelé à cette chose inespérée pour lui : combattre pour le titre, se prépare avec une ardeur farouche et se présente sur le ring gonflé à bloc...

Marcel s'est bien entraîné, sans doute, mais il subit au premier round une offensive brusquée et formidable de La Motta. Pour comble de malchance, un des muscles élévateurs du bras gauche est froissé. Il ne combat plus que d'une main un adversaire ardent, fougueux, impitoyable, frappeur...

Et il doit abandonner, ou plutôt ses seconds l'obligent à rester sur sa chaise à l'appel du round suivant...

Terrible déception, erreur monumentale d'autant plus que la recette n'est que de l'ordre de 132.000 dollars, bien loin de celle escomptée.

Mais Cerdan veut obtenir devant La Motta une revanche aussi nette que celle qu'il réalisa devant Delannoit. Marcel n'est plus jeune, sans doute, mais son cœur et sa volonté sont intacts. Il veut prouver que, loin d'être fini, il veut affronter d'autres Américains et... Laurent Dauthuille, autre prétendant aussi.

Lorsque l'heure de la retraite sonnera pour Cerdan, il pourra envisager avec fierté son palmarès (celui au 1er septembre 1949) : 114 combats, 110 victoires, dont 64 par k.-o., arrêt ou abandon ; quatre défaites (deux sur coup bas contestables, une très contestée, celle de Bruxelles, et une par accident à Detroit).

Marié à une brune Marocaine de Casablanca, de souche espagnole, Marcel est père de trois ravissants enfants — trois garçons — et passe son temps entre son café, tenu par ses frères, et sa ferme, distante de sept kilomètres dans la direction de Mazagran, ferme qu'il modernise et Mazagran, ferme qu'il modernise et écuries, qui viennent de recevoir trente vaches laitières et deux cents porcs.

Lorsqu'il se retirera, l'an prochain sans doute, Cerdan partagera son temps entre le Maroc et Paris, où de nombreux projets l'attendent. Il est, en effet, permis de penser que, retiré du ring, Marcel ne sera pas perdu pour la boxe et qu'il dressera de nombreux jeunes, qui sauront profiter de ses conseils et de ses leçons.

Déchaîné sur le ring, à la ville, Cerdan est le plus doux des hommes

Cerdan est bien, en effet, depuis Georges Carpentier, le meilleur boxeur qu'ait produit la France. Sa boxe est complète, elle l'est devenue après 1938 surtout, car le « lion africain » joint à son étonnant dynamisme, à sa puissance de frappe des deux mains, un sens profond de l'esquive. Enfin, il boxe le menton admirablement protégé par l'épaule. Marcel Cerdan est efficace, terriblement efficace car il boxe les pieds accrochés au sol, comme le faisait Jack Dempsey, auquel je l'ai souvent comparé. Le coup est ainsi porté appuyé et en pivotant du corps, ce qui lui donne une très grande puissance. Cerdan se donne à la tâche avec un cœur magnifique, une volonté tendue au paroxysme vers la victoire rapide.

Sur le ring Cerdan ressemble à un fauve déchaîné ; ses poings partent comme un ouragan qui ne s'apaisera qu'au coup de gong. Par contre, dans la vie privée, le champion nord-africain est le plus charmant, le plus doux, le plus simple des hommes. Cerdan force la sympathie par sa gentillesse, sa bonne éducation, sa timidité presque. C'est un modeste qui cherche à tout instant à s'effacer, qui n'aime ni le monde ni le décorum. Sa grande joie consiste à se retrouver au milieu d'amis d'autrefois, de condition modeste, pour faire un bon repas bien arrosé.

Il adore jouer avec les enfants entre un match de football, son sport préféré, et une partie de boules. Et cette vie simple, entre sa famille et ses amis, il ne l'abandonnera jamais.

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

Prochain article :
CHIQUITO DE CAMBO
le vieux lion basque

3 CONSEILS POUR MADAME

Pas de joues creuses

Si vos joues sont trop creuses et que vous en soyez désolée, ne pensez pas qu'il vous suffise de beaucoup manger pour remédier à ce petit inconvénient. Il faut faire travailler vos muscles, le muscle masseter très exactement. L'écorche vous le désignera et vous ferez ensuite des mouvements de mastication qui le fortifieront.

A la table de Madame Pernelle

SOLES MARGUERY. — Procurez-vous deux soles épaisses et bien fraîches. Levez délicatement les filets. Préparez un fumet de poisson avec les parures, les arêtes, carotte et oignon émincés, persil, thym, laurier, poivre en grains, sel, le tout mouillé d'un verre d'eau et d'un demi-verre de vin blanc (ce fumet doit bouillir pendant 25 minutes).

D'autre part, faites ouvrir un litre de moules (avec persil et un verre de vin blanc). Vous ajouterez le jus de cuisson des moules, passé, au fumet posé et réduit.

Disposez les filets de soles, assaisonnés de poivre et sel, dans un plat beurré. Arrosez-les de quelques cuillerées de fumet et faites pocher doucement, à l'entrée du four.

Rangez les filets égouttés sur un plat ovale et garnissez des moules décoquillées et de queues de crevettes décortiquées. Tenez au chaud. Ajoutez au fumet le jus de cuisson des filets, passez et faites réduire. Laissez refroidir suffisamment pour ajouter, hors du feu, six jaunes d'œufs. Travaillez montez comme une sauce hollandaise. Incorporez 225 grammes de beurre fondant... Assaisonnez. Nappez les filets de cette sauce et faites glacer en passant vivement à four brûlant.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Vierge (23 juil.-22 août), Capricorne (22 déc.-20 janv.) et Taureau (21 avril-21 mai) travailleront pour un long avenir et sont à même de construire des œuvres solides, surtout dans les métiers d'artistes et dans les carrières où il faut du goût, de la prudence, une certaine psychologie et un grande sociabilité. Les natures médisantes et malveillantes se front, par contre, des ennemis graves. La loyauté et la fidélité étant de très importants facteurs de réussite. L'or, le diamant, l'émeraude sont leurs talismans.

Mercredi après-midi. — Achats bénéfiques pour Sagittaire (23 nov.-22 déc.), Lion (23 juil.-22 août), Scorpion (23 oct.-22 nov.) et Cancer (22 juin-22 juil.). Porter du blanc, de l'orange ou du rouge. Offrir des fleurs des champs. Poissons (19 fév.-20 mars), Balance (23 sept.-22 oct.), Taureau (21 avril-20 mai) et Gémeaux (22 mai-22 juin) ont jusqu'au 15 septembre pour jouir du bonheur ou bien s'établir dans la gloire. Offrir des roses ou des dalhias.

LE 10 SEPTEMBRE
La soirée de Rhin et Danube au château de Villandry

Dans la cour d'honneur du château de Villandry, les grenadiers de l'Empire accueilleront, le 10 septembre, les anciens de « Rhin et Danube ».

Cette soirée s'annonce comme le « great event » de la saison tourangelle.

M. Carvallo, propriétaire de Villandry, a mis son magnifique château Renaissance et ses jardins à la française à la disposition des anciens de « Rhin et Danube », qui organisent, ce soir-là, un gala au bénéfice de leurs œuvres sociales, avec le concours du haut commissariat au Tourisme.

Le miroir d'eau reflétera les gracieuses évolutions des ballerines d'Irène Popard, tandis que de féeriques jeux de lumière embraseront les jardins.

On soupera sur les terrasses, au bord du Cher, et l'on dansera dans la cour bordée d'orangers.

Cartes d'entrée à « Rhin et Danube », 33, rue Paul-Valéry, Paris (Cop. 20-24) et 31 rue du Rempart, à Tours.

● René Sarvil et la Cie du Gallion de Marseille, créeront le 29 Août, à 20 heures, sur les antennes de Radio-Marseille, une nouvelle comédie de Juliette Clinchard intitulée « LE CHIEN COIFFE ». Cette pièce sera créée la saison prochaine au Théâtre des Célestins de Lyon, dans une mise en scène de Charles Gautillon.

● Th. de la Potinière. — Ce soir, à 21 h., reprise de la comédie satirique de Marcel Franck « LES MAITRES NAGEURS », avec tous les créateurs : Henri Vilbert, Yolande Laffon, Charles Dechamps, Emile Dars, Lucienne Givry, Christian Lude avec Martine de Breteuil et Serjius.

● Le Théâtre Michel fera sa réouverture fin septembre avec « LA REVUE DU MICHEL », scènes de Paul Colline, René Dorin, Jean Rieux et Victor Vallier. Mme Parisys réglera la mise en scène et interprétera l'un des principaux rôles. Ses partenaires seront : Jacques Baumer, Paul Azaïs, Guy Riviera, Valdon, Jacqueline Ricard, etc.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

49. - UN "BLANC-MANGER" POUR LE CARDINAL

Résumé des chapitres précédents. — En septembre 1587, la Cour de Toscane s'est installée pour la saison des chasses dans la villa de Poggio, à Cainno. Le grand-duc François ayant été pris d'un malaise bizarre, la grande-duchesse Bianca est persuadée qu'il a été victime d'une tentative d'empoisonnement de la part de son frère, le cardinal Ferdinand. Bianca décide de se venger.

IL fallait que le grand-duc François fût d'une constitution exceptionnellement robuste : le lendemain de son « indigestion », il était sur pied et aurait sans doute couru à la chasse si Bianca ne l'avait supplié de passer une journée de repos dans la villa. Elle-même tenait à ne pas s'éloigner, car elle avait fixé au lendemain matin l'exécution de son plan.

— Nous partirons pour la chasse demain de bonne heure, dit-elle à François. Mais, je vous en conjure, ne commettez plus d'imprudence comme hier.

Le grand-duc promit tout, en prenant à témoin les courtisans que Bianca se mettait décidément à le traiter en petit garçon. Quant au cardinal, il eût été impossible de déceler sur son visage la moindre trace d'émotion.

— La fourberie de cet homme est insondable, se disait Bianca. Il faut que j'agisse vite, car il ne mettra pas longtemps à renouveler sa tentative d'empoisonnement. Un cardinal Ferdinand ne se tient jamais pour battu.

Elle avait, quant à elle, pris toutes ses précautions. Au cours de la nuit qu'elle avait passée dans le laboratoire du prince à manipuler des drogues, elle avait minutieusement étudié tous les détails de son plan.

Les jours de chasse, le grand-duc, le cardinal et Bianca prenaient généralement une abondante collation dans une petite salle à manger ouvrant sur l'appartement de François. Ce matin-là, Bianca feignit d'avoir été éveillée trop tard, et comme le grand-duc venait la prier de se hâter, elle lui dit :

— C'est vrai, je suis en retard ; déjeunons donc ensemble comme deux amoureux. Votre frère ne nous en voudra pas ; faites-le prévenir qu'il ne nous attende pas pour prendre son repas.

François était d'une parfaite bonne humeur et pendant que les femmes de chambre achevaient d'habiller Bianca, il mangea d'excellent appétit. Maîtresse d'elle-même, la grande-duchesse riait, plaisantait, tout en se disant que son plan était en train de se réaliser. Quand elle jugea le moment venu, elle déclara qu'elle était prête. François, impatient maintenant de partir pour la chasse, était déjà debout.

— Je vais prévenir mon frère, dit-il. Il doit avoir terminé sa collation. Je vous attends sur la terrasse.

Avant que Bianca eût pu le retenir, il était sorti de la pièce à grands pas, faisant sonner ses bottes sur les dalles de marbre. Maigré son empire sur elle-même, la Vénitienne sentait son cœur battre à grands coups précipités ; depuis un moment, se disait-elle, l'ombre de la mort avait commencé de s'étendre sur son plus mortel ennemi. Le cardinal Ferdinand allait chèrement payer toute une vie de fourberie et de duplicité !

Mais, sur le seuil de la salle à manger, où elle s'était rendue pour presser son mari et son beau-frère de se joindre à la chasse, elle s'arrêta interdite. Penché sur la table, François était en train de découper une tourte à la crème — un *blanc-manger*, comme on disait — qui était restée intacte. La tourte à la crème, plat favori du cardinal, que Bianca avait préparé de ses propres mains pour en faire l'instrument de sa vengeance, mais auquel Ferdinand n'avait pas touché ! Avait-il été averti par un mystérieux instinct ? Le hasard seul était-il responsable de l'échec du plan habilement machiné ?

Bianca avait voulu s'élancer, mais elle comprit qu'il était trop tard. Car François, qui tournait le dos à la grande-duchesse, avait pris un gros morceau de tourte et l'engouffrait en disant au cardinal :

— Eh bien, mon frère, puisque vous ne voulez pas ce matin de votre plat préféré, vous ne m'en voudrez pas de lui faire un sort...

Le cardinal venait de s'apercevoir de la présence de Bianca sur le seuil de la porte. Il se tourna vers elle et s'écria, un sourire ironique sous la moustache :

— Ma très chère belle-sœur, je suis d'autant plus confus de ne pas prendre de ce *blanc-manger*, me sentant l'estomac un peu fatigué, que je sais depuis tout à l'heure que c'est vous-même qui l'aviez préparé... Oui, j'étais par hasard passé aux cuisines en descendant de mon oratoire. Ne m'en veuillez pas de ne pas y faire honneur...

— Votre Eminence sait bien que je ne puis pas lui en vouloir, dit calmement Bianca en s'approchant de la table...

Elle avait compris que tout était perdu. Elle ne pouvait même pas prévenir François que la tourte était empoisonnée, car c'était se dénoncer, puisqu'elle avait préparé le plat de ses propres mains. Elle venait d'être définitivement battue par le cardinal ; elle résolut sur-le-champ de partager le sort du seul homme qu'elle eut jamais aimé.

— Ne mangez donc pas toute cette tourte, dit-elle au grand-duc ; laissez-m'en ; j'en ai envie, moi aussi, et puisque le cardinal n'en veut pas...

Et saisissant sur le plat le dernier morceau qui restait, elle le mangea lentement, en regardant fixement dans les yeux le cardinal, qui n'avait pas sourcillé. Puis, elle sortit de la pièce en disant :

— C'est trop tardé déjà, la chasse nous attend...

Elle avait été trop bien initiée par François aux poisons subtils des Médicis pour ne pas savoir qu'elle avait quelques heures de répit devant elle et que les contrepoisons étaient bien inutiles. Néanmoins, elle en absorba rapidement une fiole avant de partir et elle s'arrangea, au retour, pour que François en prît également dans une boisson...

Mais tout ressort était brisé en elle. Elle savait qu'elle allait mourir, probablement après une cruelle agonie, et qu'il lui faudrait emporter son terrible secret dans la tombe. Le cardinal allait triompher, mais Bianca avait au moins une consolation : ils mourraient tous deux ensemble, elle, la Vénitienne qui avait régné plus de vingt ans sur le cœur de François, et lui, le grand-duc de Toscane, qui avait été un prince indigne souvent de son illustre lignée, mais qui l'avait comblée de l'amour le plus magnifique...

Après le déjeuner, au retour de la chasse, François eut un malaise dont les symptômes étaient exactement semblables à ceux de l'avant-veille. Il eut des vomissements ; les médecins diagnostiquèrent à nouveau une « indigestion ». L'après-midi, se sentant un peu mieux, il joua aux cartes avec Pandolphe dei Bardi et Ulysse Bentivoglio. Mais bientôt les vomissements reprirent et il dut se coucher, le corps secoué de frissons ; les médecins commencèrent à parler de « fièvre double-tierce ». Bianca, de son côté, n'avait pas tardé à se sentir mal ; ses femmes l'avaient couchée ; elle aussi eut bientôt la fièvre.

La maladie du grand-duc, comme on disait à Poggio, dura une douzaine de jours, avec des hauts et des bas. Mais le lundi 19 septembre, il entrait dans une atroce agonie qui devait durer quatorze heures...

Dans la chambre voisine, le même jour, Bianca s'était mise aussi à délirer...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER and Paris-presse-l'intransigeant.

les spectacles

THEATRES

Ambigu, 21 h., Pont-Aveu.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Herbertot, 21 h., Le Maître de Santiago
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Pte-St-Martin, 21 h., Contrôleur des wagons-lits.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du seigneur.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Renaissance, St-Georges, Sarah-Bernhardt, Variétés, Vieux-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver.

RELACHE. — Opéra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Grand-Guignol, Huchette, Œuvre, Palais-Royal, Studio Champs-Elysées.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° à l'ombre ».

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Zolga, alhambra girls.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries. Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nu look.
Tabarin, 21 h. 40, Danse ; 22 h., Spectacle.

CIRQUES

Médrano, 21 h., Basso, chevaux hongrois, Fratellini.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
Broadway, Les Amants de Vérone.
Cinévog, Les noces de sable.
Ciné-Auchodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Le corbeau.
Courcelles, Le Bienfaiteur.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Eldorado, Le mystère Barton.
Elysées-Cinéma, Le mystère Barton.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Les orphelins de Saint-Vaast.
Les Vedettes, Clochemerle (sous-titres anglais).
Marbeuf, Le Corbeau.
Marignan, Paradis des pilotes perdus.
Marivaux, Paradis des pilotes perdus.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, L'Ecole buissonnière.
Paris, La veuve et l'innocent.
Panthéon, Les Amants de vérone.
Paramount, Le mystère Barton.
Portiques, Docteur Laennec.
Piazza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Les orphelins de St-Vaast.
Reflets, Les orphelins de Saint-Vaast.
Royal-Hauss, (Studio), Colonel Chabert.
Studio Universel, Goupi mains rouges.
Th. Ch.-Elysées, La cage aux rossignols.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

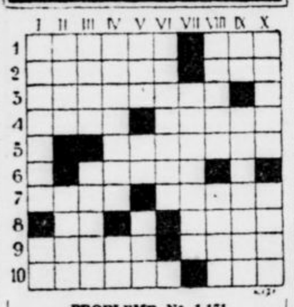
Alhambra, La folle aventure de Macario.
Beul' Mich', Alice au pays des merveilles.
California, Dernière rafale.
Cinémonde, Le prince des voleurs.
Delambre, La mariée seule...
Français, Key Largo.
Gaumont-Palace, Mon père et nous.
Helder, La brigade du suicide.
Impérial, Un parmi la foule.
Lynx, Pour toi j'ai tué.
Max-Linder, Key Largo.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, Vengeance de femme.
Palace, Pour toi j'ai tué.
Rex, Mon père et nous.
Ritz, La folle aventure de Macario.
Royal-Haussmann-Club, Première désillusion.
Royal-Hauss (Méliès), La folle aventure de Macario.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Zorro et ses légionnaires.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Filles des îles.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Le voleur de Bagdad.
Cameo, Salomé.
Ciné-Etoile, Laura.
Empire, Bugambilla.
Ermitage, Key Largo.
Gaîté-Clichy, Fantômes déchaînés.
Gaîté-Rochech., Le grand passage.
La Royale, La folle aventure de Macario.
Lord Byron, Vengeance de femme.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Monte-Carlo, Salome.
Napoléon, Pour toi j'ai tué.
Normandie, La rivière rouge.
Pagode, Le Sorcier noir.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Parmentier, La maison de mon père.
Studio Parnasse, Le laitier de Brooklyn.
Studio Raspail 216, Piste dangereuse.
Triomphe, Intrigues en Orient.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

mots croisés



PROBLEME N° 1.171

HOR. — 1. Naît dans les collines du Valdaï. Abrège une énumération. — 2. Rivière française. Son point est souvent discuté. — 3. Fleuve. — 4. Il faut le prendre pour franchir un obstacle. Jupes de ballerine. — 5. Au volcan. — 6. Sorte de grève. — 7. La cinquième est tout à fait inutile. Siège qui n'est pas offert au premier venu. — 8. Lia. Capturé. — 9. Département. Ce que fait certain poste qui n'est pas récepteur. — 10. Ladrerie. Direction.

VERT. — I. Se jette dans la mer Noire. Monnaie chinoise renversée. — II. Maréchal de France. Rivière. — III. Victoire napoléonienne. Prénom masculin. — IV. Ecartée. Participe. — V. Consonnes d'une capitale. Petit cours d'eau. Fils arabe. — VI. Ce qui n'a pas été utilisé. — VII. Muse. — VIII. Esquivé. Arbre. — IX. Prénom soumis à l'influence de certaine planète. — X. Supposé. S'adresse à la justice.

Solution du problème n° 1.170

HOR. — 1. Partenaire. — 2. Exerciseur. — 3. Remous. Nés. — 4. Fu. Ural. — 5. Epaves. La. — 6. Paray-le-Monial). Alep. — 7. Titi. Osa. — 8. El. Lehar. — 9. Ulmer. Pot. — 10. René. Ebène.

VERT. — I. Percepteur. — II. Axe. Pelle. — III. Rempart. Un. — IV. Trouvaille. — V. Ecu. Er. O.E. — VI. Naus. Ebre. — VII. As. — VIII. Iéna. Loupe. — IX. Ruelles. On. — X. Em. Aparté.

Abonnements de vacances

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui auraient quelque difficulté à se procurer « Paris-presse-l'intransigeant » ou cours de leurs déplacements, qu'ils ont la possibilité de souscrire des abonnements de courte durée partant de n'importe quelle date.

1 MOIS.... 200 FRANCS
Au-dessous d'un mois :
8 francs par numéro plus
15 francs pour les frais d'installation.

Règlement par mandat, chèque bancaire ou chèque postal C/C PARIS 4151-31

EUROPE-AMERIQUE
présente cette semaine
STRASBOURG ?
LES PETITS SECRETS DU VATICAN

EN CHERCHANT DES OIES SAUVAGES PETER SCOTT A DECOUVERT UNE OASIS POLAIRE

L'EXPLORATEUR anglais Peter Scott, qui vient de rentrer au Canada, a découvert, au cours d'une expédition de trois mois à travers l'Arctique, une nouvelle oasis polaire analogue à celle qu'avait signalée l'expédition de l'amiral Byrd.

Il était parti à la recherche d'une espèce particulièrement rare d'oie sauvage. Pour la trouver, il a parcouru 15.000 kilomètres sur et au-dessus de la banquise.

Au cours d'un de ses vols, lui et ses camarades aperçurent au-dessous d'eux, une vallée ensoleillée et couverte de fleurs. C'était à quelque 150 kilomètres du Pôle...

Ils atterrirent.

« Un vrai paradis », disent-ils.

Ce paradis était habité par une tribu inconnue d'Esquimaux, les Kosmuit (hommes de la neige). Ils étaient là une quarantaine. Aucun ne consentit à suivre les explorateurs. Ils se trouvaient fort bien parmi leurs champs de fleurs.

« Je les comprends », a déclaré Scott. Cette vallée m'a rappelé un paysage d'Orient. »

A défaut de Kosmuit, il a rapporté son oie sauvage, dans une petite cage qu'il tenait à la main en descendant d'avion, à Montréal.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York.

THEATRE. — 19 h., « Le mariage aux lanternes », opérette d'Offenbach. 21 h. 5, « Prométhée », tragédie de J. Lorrain et F. Hérold, musique de Fauré.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h. 40, Apéritif en musique.

VARIETES. — 20 h. 5, Un chœur... des chansons ; 20 h. 35, Dans le champ des étoiles ; 22 h., Carnet de valses et les contes du mardi.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. —

LA BATAILLE POUR CANTON est engagée

appuyée par 100.000 guerilleros qui opèrent à l'arrière des troupes nationalistes

HONG-KONG, 30 août.

LES troupes communistes, après la prise de Lung-Nan, ont atteint les frontières de la province du Kouang-Toung, dont Canton est la capitale ; la bataille pour Canton est donc commencée. Mais, en même temps, à l'arrière des troupes nationalistes, on signale l'apparition de guérilleros, au nombre de 100.000 environ, qui opèrent à l'ouest de la province du Kouang-Toung et le long de la mer de Chine.

L'attaque principale a lieu à l'ouest, avec comme objectif la ville de Kukeng. Elle est menée par le général borgne Li Pou Cheng. En même temps, une autre colonne, commandée par le général Len Piav, le vainqueur de Mandchourie, se dirige vers la voie ferrée Hankeou-Canton, dans le but de faire sa jonction avec les troupes de Li Pou Cheng.

Enfin, dans la province de Fou-Kien, six autres armées communistes déferlent vers le sud, tout le long de la côte, dans le but de s'emparer des ports et notamment de celui d'Amoy, le dernier grand port encore entre les mains des nationalistes.

Les Portugais renforcent les défenses de Macao

L'avance des communistes vers Canton, pose le problème de la défense des possessions européennes en Extrême-Orient. On sait que les Britanniques ont renforcé leurs troupes à Hong-Kong. Mais on se demande si l'Angleterre ne se chargerait pas également de la défense de Macao, possession portugaise située à quelques 40 milles de Hong-Kong.

Bien qu'aucun accord n'existe, il semble qu'une telle aide est inévitable.

Récemment, le général britannique Festing, commandant en chef de Hong Kong, s'est rendu à Macao, où il a eu un entretien de deux heures avec le gouverneur portugais.

Il apparaît que l'aide commune se ferait automatiquement en raison du pacte Atlantique qui lie les deux nations.

Quoiqu'il en soit, on apprend que Lisbonne envoie des renforts.

QU'EST DEVENUE L'ETUDIANTE AUSTRALIENNE ? Elle a disparu du paquebot entre Port-Saïd et Aden, et Scotland Yard s'en occupe...

Aujourd'hui arrive en rade de Southampton, avec trois jours de retard sur son horaire, le paquebot britannique « Espérance-Bay ». Des inspecteurs de Scotland Yard attendront sur le quai et dès que les premières amarres seront lancées, ils monteront à bord afin de commencer une enquête au sujet de la disparition mystérieuse de miss Parquer, une jeune étudiante australienne. Le navire a, à son bord, cinq cents passagers, parmi lesquels se trouve peut-être un assassin.

La jeune étudiante a disparu entre Aden et Port-Saïd ; son corps n'a pas été retrouvé.

Le public anglais qui, l'année dernière, s'était passionné pour le procès de Comb, steward à bord d'un transatlantique, qui, au milieu de l'Océan, jeta par-dessus bord le corps d'une jeune actrice, attend avec un grand intérêt les premiers résultats de cette enquête.

Le capitaine du paquebot a envoyé un télégramme annonçant une disparition à bord alors que l' « Espérance-Bay » faisait relâche à Malte.

Scotland Yard a reçu par radio des éléments d'enquête qui, à n'en point douter, lui permettra de résoudre cette énigme.

Andrei Gromyko se verrait bientôt confier la direction d'une nouvelle offensive de paix

NEW-YORK, 30 août (A.P.). — L' « American Mercury », dans son dernier numéro, publie un article du journaliste Serge Fliegers consacré à la personnalité de M. Andrei Gromyko, vice-ministre des Affaires étrangères de l'U.R.S.S. et ancien ambassadeur soviétique aux Etats-Unis.

Selon cet article, M. Gromyko se verra bientôt confier la direction d'une nouvelle offensive de paix des Soviets contre les Etats-Unis. Il serait le successeur désigné de M. Vychinski, l'actuel ministre des Affaires étrangères, qui approche de l'âge de la retraite, et, bien que le plus jeune des hommes du Kremlin, il aurait une influence prépondérante au sein du Politburo, qui ne connaît les Etats-Unis que par son truchement.

S. Fliegers écrit, par ailleurs, que M. Gromyko a rendu visite au généralissime Staline dans sa résidence d'été en Crimée et lui a fait, à cette occasion, un compte rendu détaillé sur le séjour de dix ans qu'il a fait aux Etats-Unis.

Ni Londres ni Washington ne s'inquiètent de la guerre des nerfs entre le Kominform et Belgrade

Moscou serait en réalité dans une impasse, sa propagande ayant échoué en Yougoslavie

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 30 août (par téléphone). — Le Foreign Office, sur la foi de rapports reçus de ses informateurs postés derrière le rideau de fer, a maintenant la presque certitude que la Russie ne poussera pas son attaque contre Tito jusqu'à la guerre. La question qui se pose à présent est, de l'avis des diplomates anglais, de savoir comment Moscou va s'y prendre pour ne pas perdre la face auprès des Etats « satellites » d'Europe Orientale.

On pense à Londres que les Russes prendront le parti de poursuivre leur campagne de diatribes contre Tito mais sans l'appuyer de mesures matérielles.

Il semble impossible que la Russie se déclare satisfaite ou même suspende son attaque contre Tito au cas où l'affaire des Russes blancs de Yougoslavie que Moscou accuse Tito de retenir contre leur gré dans son pays) serait réglée à l'avantage de Moscou. Le prétexte serait bien trop mince pour pouvoir masquer un recul aux yeux de l'opinion communiste européenne.

Un recours à l'O.N.U. se retournerait contre Moscou

Le bruit selon lequel Tito songerait à faire appel au Conseil de sécurité de l'O.N.U. contre la politique de Moscou à son égard qui constitue « une situation pouvant mener à une friction internationale », n'est pas confirmé à Londres mais il provoque beaucoup d'intérêt.

Les Anglais estiment d'ailleurs qu'une pareille mesure mettrait les Russes dans un très grand embarras car leur attitude actuelle à l'égard de Tito est le résultat d'un faux calcul dont ils supportent maintenant les durés conséquences.

Pas d'inquiétude à Washington

A Washington, l'affaire yougoslave ne donne pas non plus une grande inquiétude au Département d'Etat.

« Quand on se prépare à une action vraiment énergique on le fait en secret », dit on dans les milieux politiques.

LA MYSTÉRIEUSE FUSILLADE DE LA PORTE CHAMPERRET

LES VICTIMES de la vendetta

gardent le silence de rigueur

et leurs familiers jouent les étonnés

LES rescapés et les deux blessés de la vendetta de la porte Champerret se sont montrés aussi discrets hier, sur les raisons de la fusillade, qu'ils l'avaient été lors de leur premier interrogatoire.

Ange-Marie Salicetti, qui après ce troisième attentat dirigé contre lui a eu beaucoup de peine à reprendre ses esprits, ne s'est pas montré plus bavard.

« Que voulez-vous, continue-t-il d'affirmer avec son accent chantant, ces hommes, je ne les connais pas. Je ne sais même pas pourquoi ils nous ont tiré dessus. Quant aux deux pistolets, je vous assure qu'ils appartenaient à M. Régent qui a été tué.

Les policiers sont évidemment assez incrédules. Mais comme Salicetti fait figure de victime et que, d'autre part, on ne peut l'accuser de port d'arme, le commissaire divisionnaire Pinault a décidé de le renvoyer chez lui.

Outre Salicetti, l'officier de police Mousset a interrogé hier sa femme qui, elle aussi, affirme n'être au courant de rien.

La maîtresse de Régent, la blonde Irène Adam, et la tante du mort, Mme Houdaille, ont également été convoquées quai des Orfèvres. Pure formalité d'ailleurs qui n'a rien appris aux enquêteurs.

Enfin, le chauffeur du taxi, Maurice Pruneau, a renouvelé ses premières déclarations, affirmant n'avoir jamais eu de revolver dans sa voiture.

Quant à Mme Pruneau, elle ignorait que son mari eût pris en charge les quatre hommes.

Henri Vignon, ou du moins l'homme qui portait des papiers d'identité à ce nom, a été transféré de l'hôpital Bichat à la salle Cusco, à l'Hôtel-Dieu. Mais, en raison de la gravité de son état, les médecins se sont opposés à ce qu'on l'interroge et à ce que l'identité judiciaire prenne ses empreintes digitales.

D'autre part, Quilliet, le dernier blessé dont l'état est toujours très sérieux, a lui aussi affirmé à l'inspecteur principal Année qu'il ignorait les noms des hommes de la T T8X.

LE DRAME DE MARSEILLE

(Suite de la première page.)

L'hypothèse du crime fut retenue par les enquêteurs, lorsque le docteur Béroud, médecin-légiste, eut relevé, sur la nuque et le larynx du cadavre, de fortes ecchymoses qui ne provenaient pas, affirma-t-il, de la chute qu'a faite la victime lorsque la balle pénétra dans sa tempe droite. L'enquête, pour l'instant, n'a apporté que deux précisions :

1° L'homme a pu pénétrer dans la cabine par le panneau avant ;

2° Les vêtements personnels du mort, retrouvés sur une couchette, ne contenaient aucune pièce d'identité.

Cependant, on l'identifiait bientôt : Sylvestre Bomber, né le 28 novembre 1914, à Lauriec Finistère. On ne lui connaît ni domicile, ni occupation fixe.

Avec ces minces éléments, les policiers parviendront-ils à avoir la confirmation du crime et, si oui, à savoir pour quelle raison la victime a été amenée à bord du « Dora » et pour quelle raison aussi elle avait revêtu ou avait été revêtue du costume de yachtman ?

IL FETE SA LIBERATION DE PRISON A L'HYPOSULFITE

POITIERS, 30 août. — Jérôme Troiseph, 25 ans, domicilié à Poitiers, voulant fêter la sortie de prison de son camarade Chanteloube, lui offrit un verre d'une bouteille dérobée lundi, dans une épicerie.

Or il s'agissait d'hyposulfite et Chanteloube, à la suite de l'absorption du liquide, a dû être conduit à l'hôpital.

M. DE CHEVIGNE QUITTERAIT SOUS PEU MADAGASCAR

Selon des renseignements puisés à bonne source, on apprend que M. de Chevigné, haut commissaire de France à Madagascar, aurait manifesté au ministre de la France d'outre-mer son intention de reprendre prochainement son mandat de député des Basses-Pyrénées.

M. de Chevigné considérerait sa mission à Madagascar comme remplie et souhaiterait la voir abrégée au cours des prochaines semaines.

Cette mission avait été, on le sait, renouvelée récemment pour six mois.

LA DEFUNTE DE St-PETERSBURGH reposera-t-elle un jour en paix ?

SAINT-PETERSBURGH (U.S.A.), 30 août (A.P.). — M. Roy Acklin, cinquante-quatre ans, reçoit tous les mercredis dans la tombe de sa femme.

Des visiteurs sont déjà venus par centaines au cimetière de Greenwood pour admirer l'élégant mausolée de brique rouge que le veuf a construit et meublé en salon. Un tube au néon trace derrière le cercueil le nom de la disparue, décédée en mai 1948.

« Ma femme ne voulait pas être enfouie dans la terre, déclare M. Acklin. J'ai essayé de lui faire une tombe gaie et accueillante. »

Les « mercredis » posthumes de Mrs. Acklin sont, en tout cas, très fréquentés. Depuis le mois de mars, 1.800 personnes ont signé l'album déposé dans la tombe-salon.

A Matignon : bilan des incendies du Sud-Ouest

UN COMMISSAIRE RESPONSABLE DE LA FORÊT LANDAISE va être désigné

Les secours s'organisent ainsi que la vente des bois brûlés qui permettra de récupérer 3 milliards

EN fin de matinée, une importante conférence d'information sur le récent sinistre de la forêt landaise s'est tenue, à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Queuille et en présence de MM. Pflimlin et Marcellin. M. Combes, préfet de la Gironde, assistait à l'entretien, ainsi qu'un certain nombre de parlementaires de la Gironde et des Landes, notamment MM. Audeguil, Chaban-Delmas, Ramarony et Teitgen, et un certain nombre de conseillers généraux des départements des Landes et de la Gironde.

Les représentants des régions sinistrées se sont entretenus avec le président du Conseil des mesures à prendre, d'une part, pour empêcher le retour d'une telle catastrophe et, d'autre part, pour venir en aide aux victimes du sinistre.

Les mesures qu'ils ont proposées s'inspirent des vœux émis récemment par le Conseil général de la Gironde ainsi que par les différentes fédérations intéressées à l'exploitation et au commerce des bois dans la région des Landes et de la Gironde.

En ce qui concerne les secours à apporter aux sinistrés, une somme de 100.000 francs a, d'ores et déjà, on le sait, été allouée à chaque famille des victimes. D'autre part, l'Electricité de France va mettre des baraquements à la disposition des superpréfets qui les répartiront entre les sans-foyer. De son côté, la ville de Bordeaux met à la disposition des sinistrés des stocks de vêtements ainsi que des hangars qui serviront à abriter les animaux.

Un autre problème se pose pour l'immédiat, celui de la vente des bois brûlés qui va permettre, espère-t-on, de récupérer trois milliards sur les cinq qu'aura coûté la catastrophe.

Il s'agit, en premier lieu, de trouver des débouchés. La S.N.C.F., les mines et différentes industries privées du bois absorberont une grande part des stocks. D'autre part, MM. Pflimlin et Petsche vont chercher les débouchés possibles à l'étranger, en vue de l'exportation.

Précisons à ce sujet que, d'ores et déjà, les représentants de la Fédération de la Forêt de Gascogne ont fait connaître que les Charbonnages de France avaient pris l'engagement d'absorber toute la production de la forêt de Gascogne « saine et marchande ». Selon eux, il resterait donc uniquement à résoudre le problème de la main-d'œuvre qui pourrait être résolu par l'apport de détachements du génie.

Côté financement de ces ventes, la solution vers laquelle on s'oriente est celle de l'octroi de crédits-warrants aux exploitants forestiers. Ces derniers obtiendront ainsi la garantie de leurs stocks supplémentaires. En échange, ils devront s'engager à œuvrer pour la reconstitution de la forêt.

L'écoulement des stocks de bois endommagé va heureusement se trouver facilité du fait que les techniciens estiment que, de toute manière, l'industrie aurait manqué de bois résinier d'ici deux ou trois ans.

Notons que les parlementaires des deux départements intéressés ont suggéré que le gouvernement prenne en charge dorénavant l'exploitation de toutes les forêts.

M. Queuille s'est refusé à envisager cette véritable nationalisation.

La mesure la plus importante, prise au cours de la réunion de ce matin, a été la création d'un commissaire responsable de la forêt landaise. En attendant de choisir la personnalité appelée à remplir cette fonction, c'est M. Fauger, super-préfet de Bordeaux, qui prendra la responsabilité des mesures de sauvegarde qui vont être décidées.

Un texte va être établi, qui décidera de ces mesures de sauvegarde, lesquelles sont les suivantes : *a*) création de pare-feu ; *b*) cultures vivrières, qui dameront le forêt ; *c*) modification de la lutte contre l'incendie dans les trois départements, c'est-à-dire révision de l'ordonnance de 1945, qui avait organisé l'actuel service de lutte contre l'incendie.

Notons, pour terminer, qu'une somme importante pourrait être inscrite dans le budget d'équipement de 1950, afin de faciliter la reconstitution de la forêt sinistrée.

D'ores et déjà, le Fonds forestier met à la disposition des professionnels sinistrés une somme d'un milliard pour financer toute opération relevant de l'application des lois relatives au Fonds forestier.

DES MILITAIRES PILLAIENT UN DEPOT DE MATERIEL ELECTRIQUE A VIENNE

LYON, 30 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une vaste affaire de détournement de matériel militaire vient d'être découverte à Vienne.

Un officier, responsable d'un dépôt de matériel électrique, avait remarqué que des appareils de précision, dont certains valaient plus de cent mille francs, avaient disparu en deux semaines.

L'enquête, qui fut entreprise par le commissariat de la ville, établit que le matériel avait été expédié, par de petits paquets postaux, à des commerçants d'Orléans, de Wattrelos et de petites bourgades de l'Allier et de la Corrèze.

Une surveillance fut aussitôt exercée, au bureau de poste de Vienne, par des gardiens de la paix en civil qui surprirent plusieurs militaires au moment où ils venaient expédier les fameux paquets.

Six d'entre eux furent arrêtés : l'adjudant Mazas, les sergents Besse et Cazanave, le caporal-chef Roncin, le caporal Martin et le soldat Mommens.

La plus grande partie du matériel a été retrouvée et représentait une valeur de deux millions.

APPROUVE PAR LE CABINET BRITANNIQUE

Sir Stafford Cripps aggrave sa politique d'austérité

LONDRES, 30 août (U.P.-A.F.P.).

LE plan de bataille que sir Stafford Cripps a arrêté pour la conférence financière de Washington a été présenté, hier, au cabinet travailliste, réuni en séance extraordinaire. D'après des personnalités bien informées, il a été approuvé sans restriction, bien qu'il soit de nature à aggraver la politique d'austérité que la Grande-Bretagne connaît encore cinq ans après la fin de la guerre.

Les projets du chancelier de l'Echiquier prévoient en effet une réduction des achats effectués dans la zone dollar, un rationnement plus strict des produits alimentaires, une campagne d'accroissement de la production et des exportations qui obligera les travailleurs à fournir un effort plus grand. Ainsi espère-t-on parvenir, d'une part, à limiter les dépenses de la Grande-Bretagne en dollars et, d'autre part, à limiter les prix des marchandises exportées grâce à une augmentation du rendement.

Quant à la dévaluation de la livre, le document ne l'exclut pas des discussions si les Etats-Unis et le Canada tiennent à en parler. On sait que, pour le gouvernement britannique, cette solution ne peut être envisagée que si les concessions obtenues en échange la justifient : il ne saurait être question d'y recourir à titre d'expédient.

La Grande-Bretagne ne demandera pas à Washington d'aide ni de prêts immédiats, dit-on encore : les propositions anglaises sur la répartition des fonds du plan Marshall continueront à être discutées à Paris et non dans la capitale américaine. Mais les Etats-Unis seront invités à simplifier leurs formalités douanières, à réduire les droits d'entrée frappant certains produits, enfin à accélérer l'exécution de leur plan d'investissements privés et gouvernementaux à l'étranger et leurs achats de matières premières stratégiques.

Le discours de M. Truman satisfait Londres

Le discours prononcé à Philadelphie par le président Truman, et dans lequel celui-ci a, en quelque sorte, désavoué les critiques américaines de la politique économique britannique, a été accueilli avec satisfaction dans les milieux officiels de Londres où on estime que les allusions du président aux prochaines conversations anglo-américano-canadiennes seront « des plus utiles et des plus encourageantes ».

LE CONSEIL DES MINISTRES

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

pal des délibérations de plusieurs conseils avant de trouver sa formule définitive.

Les négociations monétaires

D'autre part, M. Robert Schuman a longuement entretenu ses collègues de l'état actuel des négociations préliminaires en vue de la stabilisation des monnaies.

Aujourd'hui même, M. Petsche s'embarque à bord de l'Ile-de-France, ainsi que MM. Mendès-France, représentant permanent de la France à Bretton Woods, M. Baumgartner, gouverneur de la Banque de France, et de nombreux experts.

La France n'étant que « consultée » au cours des négociations préliminaires — mais capitales — concernant le sort de la livre, notre délégation aura tout le temps de préciser sa position avant l'ouverture de la session annuelle du Fonds monétaire international.

En effet, si le problème de la livre est crucial — la valeur intrinsèque des monnaies étant peu de chose auprès de leur valeur relative, c'est-à-dire de leur hiérarchie et de leur pouvoir d'achat comparé — il est bien évident qu'un alignement général des monnaies n'aboutirait à rien de durable s'il ne s'accompagnait pas de mesures susceptibles de libérer et de développer les échanges commerciaux et financiers entre les peuples.

Il s'agit donc de faire tomber les barrières artificielles qui les paralysent, soit en les enfermant dans des accords bilatéraux qui ne sont qu'un retour au troc des temps primitifs, soit en limitant les transactions à des fins d'auto-défense autarcique par le système des licences et du contrôle des changes. Indispensables en temps de guerre, de telles entraves à la liberté des transactions n'ont pas leur raison d'être en temps de paix. La clé du problème est donc le retour à la libre convertibilité des monnaies et la levée des barrières mises à la libre circulation des marchandises.

Cette libre convertibilité, à laquelle l'Angleterre s'est opposée jusqu'ici, est à la base des thèses françaises.

Mais, pour cela, il faut que la stabilité des monnaies soit garantie dans le temps.

Le Fonds international monétaire, qui n'a joué qu'un rôle passif jusqu'ici, dispose à cet effet de réserves assez substantielles mais insuffisantes.

D'après certains experts, il semble que les Etats-Unis accepteraient finalement d'apporter à la garantie du nouvel édifice monétaire une couverture or de plusieurs milliards de dollars. Ce serait alors la réussite quasi certaine et le relancement de l'économie mondiale assuré.

Ajoutons, enfin, que le franc n'a rien à craindre de cet « alignement », qui ne peut que consolider sa position dans la hiérarchie des monnaies. Si les achats officiels risquent de subir une légère majoration du fait de l'abandon du cours fictif du dollar à 214 francs, la forte position du franc lui permet, selon toute vraisemblance, de défendre son cours libre officiel de 330 francs.

Comme la spéculation a été bien au delà, non seulement il n'en résulterait aucune hausse de nos prix d'achats privés sur les marchés internationaux, mais il ne pourrait en découler logiquement qu'une baisse légère de l'or et un fléchissement marqué des devises sur le marché parallèle, voire la disparition de ce dernier.

LE FILS DE H.-J. CRONIN DECOUVRE LES CLEFS DU BONHEUR

RENNES, 30 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le fils aîné du romancier anglais H.J. Cronin a épousé, dans la chapelle du manoir de Brion à Dragey (Manche) Mlle Chantal de Rolland, fille unique du comte et de la comtesse Jean de Rolland.

COMPLOT A PRAGUE

(Suite de la première page.)

Dans son compte rendu quelque peu mélodramatique de la conspiration, le gouvernement tchécoslovaque déclare que les conjurés voulaient « préparer une conspiration antinationale pour écraser le régime de Démocratie populaire ».

Ils étaient les derniers éléments d'un mouvement clandestin que la police traquait depuis quelque temps, mais elle a délibérément attendu pour prendre les coupables en « flagrant délit ».

L' « heure H » avait sonné et les conspirateurs gagnaient les postes qui leur avaient été assignés quand ils furent appréhendés par la police à laquelle aucun de leurs mouvements n'avait échappé.

360 policiers et militaires arrêtés

Il semble que le jour, ou plutôt la nuit du 16 au 17, ait été choisi par les insurgés pour le déclenchement de leur opération, qui devait commencer par l'occupation du grand quartier général de l'armée, situé dans le district Dejvice, du siège central du parti communiste, de l'immeuble de la radiodiffusion nationale tchèque et de plusieurs autres centres stratégiques de Prague. Mais la police communiste a déjoué les plans des conspirateurs en frappant la première. Un nombre considérable de patrouilles de deux hommes armés furent brusquement envoyées dans les rues peu avant minuit ; des mesures de précaution extraordinaires furent prises autour des immeubles menacés, et tous les voyageurs des tramways et des autobus descendant dans les quartiers centraux furent appréhendés par la police et rassemblés dans une gare de chemin de fer proche du centre, où ils furent l'objet d'une minutieuse vérification d'identité.

L'opération a pris au total un peu plus de deux heures et a entraîné l'arrestation de trois cent soixante membres de la police et de l'armée et celle d'une centaine de civils. Au cours des jours suivants, plusieurs centaines d'autres arrestations ont été opérées.

Maîtres du pays, les conspirateurs auraient proclamé la loi martiale, dissous l'Assemblée nationale, licencié la police de sécurité et fermé tous les journaux. Plus tard, ils auraient rendu toutes les usines nationalisées à leurs anciens propriétaires.

L'attaque d'une prison

L'agence tchèque rapporte que ce groupe clandestin avait attaqué, le 12 mai dernier, la prison de Litomerice, que défendirent les gardiens. L'attaque était dirigée par Vratislav Polesny.

A l'époque, des bruits avaient circulé avec persistance à Prague qu'un groupe armé avait réussi à pénétrer de force dans la prison de Litomerice et à libérer plusieurs prisonniers politiques éminents.

Les conjurés

Les conjurés ayant chacun un rôle bien défini, avaient même préparé leurs armes. Le chef politique du putsch était le Dr Jaroslav Borkovec, « ancien homme de loi capitaliste » qui projetait d'adresser à la nation une allocution radiodiffusée.

Svetoslav Prokes, ancien officier rayé des cadres parce que « peu sûr », était l'homme de liaison entre les conspirateurs et la « puissance étrangère intéressée ».

Quant aux femmes qui faisaient partie de la bande, leur rôle était de « séduire les boy-scouts des organisations de jeunesse, afin de les entraîner dans l'action armée ».

Aucun de ces hommes n'occupait une position éminente.

D'après l'agence officielle tchèque, les conspirateurs, qui étaient apparemment nombreux, s'étaient divisés en groupes disséminés dans tout le pays.

Le communiqué officiel ne précise pas si l'armée est impliquée dans le complot, ni dans quelle mesure le mouvement de jeunesse y est mêlé.

En contact avec l'étranger

En outre, les révolutionnaires étaient en contact avec les « traîtres » réfugiés à l'étranger, avec l'aide d'un employé d'une ambassade occidentale à Prague. L'un des accusés, Otto Jirecek, avait même laissé à cette ambassade une copie du plan d'action des révoltés.

Un porte-parole de l'ambassade américaine a déclaré ce matin qu'il ignorait tout de l'affaire.

OR & ARGENT ACHAT & VENTE au cours du jour
MONNAIES GAUTHIER
LINGOTS 60, r. St-Lazare, Mo Trinité

LA GUERRE DU BEURRE VA-T-ELLE REPRENDRE ?

Il se vend déjà dans le Nord plus cher qu'à la taxe

ET LES CULTIVATEURS DEMANDENT UN NOUVEAU RAJUSTEMENT DES PRIX

Par François CHARBONNIER.

ARRAS, 30 août.

LA guerre du beurre va-t-elle recommencer dans le Pas-de-Calais ? Depuis une huitaine en tous cas on assiste à une poussée de hausse et il commence à se faire rare sur les marchés.

L'été dernier, on s'en souvient, les cultivateurs de la région avaient déjà levé l'étendard de la révolte : mécontents des 280 francs que le Ravitaillement leur donnait par kilo de beurre, les herbagers décidèrent un beau jour de se passer de ses services.

Et, un dimanche de juin, une longue file de camionnettes et de voitures s'ébranla en direction de Billy-Montigny, en plein centre houiller.

Privées de matières grasses depuis des années, les ménagères se précipitèrent sur la marchandise qui leur était si généreusement offerte... à 450 francs le kilo.

Le préfet d'Arras réagit. Durant tout l'été les marchés de la région furent transformés en champs de batailles où gendarmes et cultivateurs se livrèrent à des luttes homériques. On vit même à Dewyres des mottes de beurre servir de projectiles !

Quelques mois plus tard, les produits laitiers furent mis en vente libre. La récolte de fourrage avait été excellente. L'abondance revenait. Les prix augmentèrent néanmoins. Celui du beurre fut fixé au détail à 520 francs le kilo. Les herbagers avaient satisfaction !

Le prix du fourrage a doublé

La sécheresse risque de tout remettre en question. Je viens de parcourir les centres de production laitière de l'Artois. Au lieu de l'herbe drue et grasse de l'an dernier, la plupart des prairies sont recouvertes de quelques touffes jaunies qui suffisent à peine à nourrir la moitié du bétail.

Certaines terres du Pas-de-Calais sont heureusement marécageuses. Elles forment aujourd'hui au milieu des autres des oasis que l'on remarque de loin : l'herbe y est plus verte, les vaches y sont plus nombreuses.

Ce qui explique que, dans l'ensemble, la production du département n'ait pas baissé de façon notable.

— Je m'en suis tiré jusqu'ici, m'a expliqué un cultivateur des environs d'Arras, grâce aux pulpes de betteraves. J'en avais encore de l'année précédente. Mais dans quelques jours mes réserves seront épuisées. Il faudra que je donne à mes vaches le fourrage de la dernière récolte. Je vais entamer mes provisions d'hiver avec deux bons mois d'avance.

La pénurie de fourrage a déjà provoqué une hausse sensible des cours : la luzerne, qui se vendait entre 4.000 et 4.500 francs la tonne en 1948, se paye aujourd'hui 9.000 francs.

La situation, pour le moment, n'est donc pas catastrophique. Et les importations de tourteaux prévues par le dernier conseil de Cabinet permettront certainement d'assurer la soudure.

La hausse des prix est donc injustifiable. La récolte de blé a été excellente. Le rendement dans le Nord et le Pas-de-Calais atteint presque 40 quintaux à l'hectare et le poids spécifique du blé dépasse 80. Or, les herbagers, en général, sont en même temps producteurs de céréales. Si leur bénéfice est moins grand d'un côté, ils se rattrapent de l'autre. Mais un facteur psychologique entre en jeu. Nous en avons déjà parlé : c'est la psychose de pénurie.

Les trafiquants

D'un peu partout, les paysans voient venir aujourd'hui des gens qui leur demandent du beurre ; les uns sont de bons citadins, qui possèdent une cave fraîche et veulent faire des réserves. Ils ne sont pas dangereux. Mais les autres sont des ramasseurs qui ratissent dans les villages le beurre par demi-quintal. Ils le payent 550 francs le kilo et le stockent dans l'espoir de le vendre 200 francs plus cher à l'automne.

Le cultivateur, bien entendu, se laisse faire. Peut-on lui donner tort ?

Et nous aboutissons à ce paradoxe : le Pas-de-Calais est gros producteur de beurre. Il suffit de voir, dans les pâturages, aux environs de Beaumetz-les-Loges, ou de Saint-Pol, les troupeaux de vaches flamandes — ces belles bêtes tachées de noir qui peuvent donner jusqu'à 7.000 litres de lait par an — pour s'en rendre compte !

Les mineurs, il est vrai, sont grands consommateurs de matières grasses. Mais, à peu de choses près, la production du Pas-de-Calais couvre, en temps normal, ses besoins. Elle baissera peut-être cet hiver ; pour le moment elle n'a guère diminué. Pourtant, pour assurer le ravitaillement d'Arras, l'importation d'une centaine de tonnes de beurre hollandais est prévue.

— Nous voulons arrêter la hausse des prix, m'a dit en effet le secrétaire général de la préfecture. Pour y arriver il n'y a qu'une solution : jeter du beurre sur le marché. C'est ce que nous allons faire.

Les cultivateurs, malheureusement, ne l'entendent pas de cette oreille.

— Avant guerre, disent-ils, le prix des produits laitiers était toujours plus élevé en hiver qu'en été. Normalement, il devrait être revalorisé en octobre. Mais la pénurie de fourrage se fait déjà sentir. Il est donc inutile d'attendre.

Les positions sont prises : en vendant leur beurre sans se préoccuper de la taxe, les herbagers ont engagé les hostilités. On n'en est encore qu'au stade de la guerre froide, mais si le gouvernement refuse d'augmenter le prix des produits laitiers, celle-ci pourrait bien dégénérer en une guerre tout court. Et le consommateur en ferait, bien entendu, les frais.

LES MIDSHIPS GRECS A TOULON

TOULON, 30 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La préfecture maritime annonce l'arrivée, le 31 août, vers 8 heures du matin, du navire-école hellénique « Armatalos », commandé par le capitaine de frégate Averis et ayant à son bord quatre-vingt-dix élèves officiers, qui vient faire une visite d'amitié au grand port militaire de la Méditerranée.

LE GENERAL KŒNIG GRAND-CROIX DE LA LEGION D'HONNEUR

Le « Journal officiel » publie au titre du ministère des Affaires étrangères un décret élevant à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur le général d'armée Pierre-Marie Kœnig, commandant en chef français en Allemagne.

Sont nommés officiers : M. E.-HH. Gilson, membre de l'Académie Française ; chevaliers : M. J.-G.-L. Carlu, artiste peintre ; James Donnaideu, journaliste ; comtesse de Pange (née princesse Pauline de Broglie), femme de lettres, etc...

courses

Résultats de Clairfontaine

PRIX DES DAHLIAS

1. Chicoutimi (G. Donguy) (102) G. 174
à M. F. Buret ..... P. 65
2. Giorgione (M. Larraun) (107) P. 41
3. Doux Espoir (A. Gill) (110).
4 l., 8 l., 4 l. — Jumelé : 156.
N. pl. : 104, 108.

PRIX DES CAMELIAS

1. Day and Night (G. G.) (204) G. 34
à M. Anguenot ..... P. 12
2. Ermine II (F. Rochetti) (208) P. 12
3. Cynara (J. Brunet) (207) ..P. 17
1 2 l., 3/4 l., 1 l. 1/2. Durée : 1'12".
N. pl. : 202, 203, 205, 209, 210.

BOURSE DE PARIS DU 30 AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 40	59 50
Rente 5 0/0 1949	78 40	77 80
5 0/0 1920	110 90	110 10
3 1/2 0/0 Amort 1942	63 »	63 »
4 0/0 Am.-ct 1942	58 40	58 40
3 0/0 Amort 1945	57 50	57 10
Crédit Nat 3 à 1942	4395	4325
Crédit Nat Juillet 1945	6200	6200
Banque de l'Indochine	10850	10800
Crédit National		3420
B. N. C. I.	781	
Banque Union Parisienne	1168	1170
Crédit Commercial France	1135	1125
Crédit Industriel	1525	1530
Crédit Foncier France	1260	1295
Crédit Lyonnais	1530	1530
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	108500	109000
Metropolitain	520	525
Santa-Fé	6310	6280
Lyonnaise des Eaux	1580	1581
Trams Shanghai	635	655
O P O D E	1685	1685
Union d'Electricité	736	736
Gaz et Electricité Réunis	895	895
Gas France Etranger	1620	1625
Chauffage de St-Nazaire	1021	1000
Fives Lille	805	805
Forges Nord-Est	856	840
Denain-Anzin	1494	1500
Peugeot	973	915
Schneider	5100	5140
Courrières		
Le Nickel	1620	1580
Penarroya	1640	1635
Française des Pétroles	1748	1740
Gafsa	1200	1190
Air Liquide	1080	1070
Usine	1980	1970
Kuhlmann	1622	1655
Péchiney	1092	1060
Rhône-Poulenc	1370	1352
Saint-Gobain	2410	2420
Chargeurs Réunis	1905	1905
Brasserie Quilmes	25100	24900
Raffinerie Say	3950	3943
La Suze	735	735
Joint et Chaumoo	914	911
Plantations Hévéa	390	385
Afrique Occidentale	2720	2635
Canadien Pacific	5100	5040
Rio-Tinto (nulité)	14800	14900
Royal-Dutch 1/10	21850	21900
Ref Aciéries Danois	33100	5x100

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1550	1550
Pathé	1550	1550
Pernod	1655	1655
Shell Transport	3200	3195
France Wyoming	7375	7350
Rose Antoine	674	675

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 657.000 ; Napoléon, 4.570 ; Suisse, 4.420-4.400 ; Union latine, 4.320 ; Souverain, 5.230-5.250-5.240 ; 5 dollars, 5.280 ; Casse, 440 envir. — PAPIER : Dollar, 330,40 ; Escudo, 13,11 ; Suisse, 83,15 ; Djibouti, 134,10 ; Belge, 7,50.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.020 ; Dollar (pet. coup.), 375 ; Suisse, 96 ; Belge, 7,60 ; Cour. dan., 41 ; Cour. norvég., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 81 ; Peseta, 9,25 ; Escudo, 12,99 ; Lire, 0,65 ; Peso arg., 33. — ARGENT : pièces 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 5 fr., 215 ; argent fin, 7,25.

CHASSEURS!..
Allez choisir votre chien ou plus grand chenil de France. (Réputation mondiale). Choix de chiens d'arrêt et courant dressés également chiens d'agrément et de garde. Expédition tous pays. Bonne arrivée garantie.
GRAND CHENIL de MONTREUIL
49, rue Alexis-Pesnon, Montreuil (Seine)
Tél. AVRon 31-24. Mo Mairie de Montreuil

RESTAURANT RECH
62, avenue des Ternes
REOUVERTURE LE 1er SEPT.
Ses HUITRES et SPECIALITES
ETO. 38-87

D'une édition à l'autre...

■ QUATRE DETENUS DE DROI

Staline l'avait prédit il y a quarante ans

La révolution sociale aura atteint tous ses objectifs en 1960

prévoit-on à Moscou

Si Karl Marx s'est longuement étendu dans ses écrits sur l'imminence fatale de la révolution sociale et sur les divers aspects de sa phase initiale, par contre il s'est montré d'une discrétion quasi-absolue sur les formes que revêtira la société future issue de ces bouleversements. Tout au plus se contente-t-il d'affirmer qu'après un stade dictatorial et très dur, la communauté sociale connaîtra — avec l'abondance revenue — une phase supérieure, un état édénique, qui entraînera par la force des choses le dépaînement et la disparition automatique de l'Etat et de ses moyens de coercition.

Or, depuis l'établissement du communisme en U. R. S. S., l'appareil étatique n'a fait que croître et prospérer, ce qui contredit quelque peu les assertions de Marx. Mais, à entendre les doctrinaires orthodoxes, c'est là un stade transitoire, encore nécessaire eu égard aux adversaires intérieurs et extérieurs que compte le « premier pays socialiste du monde ».

La révolution n'est donc pas encore achevée. Et voilà qu'un écrivain communiste hongrois, le professeur Josef Reval, révèle aujourd'hui qu'on se préoccupe, au Kremlin, des moyens de franchir le stade actuel, et cela « en libérant la démocratie populaire de sa forme soviétique ».

A Moscou, on pense que cet objectif final pourra être atteint vers 1960.

Un article de Staline

Mais en quoi va consister cette réforme de l'appareil soviétique ? Un indice nous est fourni par un très ancien article de Staline lui-même — écrit il y a plus de quarante ans — et dans lequel celui-ci traite des objectifs du vrai communisme, et de l'abolition de l'Etat et de l'appareil gouvernemental, comme parachèvement de la révolution sociale.

Et, aujourd'hui, à Moscou, les hommes politiques se penchent sur ce texte, essayant de deviner la pensée secrète du maître du Kremlin.

Dans un passage de cet essai Staline prédit que « la société socialiste de l'avenir aura besoin d'un Bureau central des statistiques pour la conduite générale des affaires ».

« Ce Bureau, écrit-il, aura pour but de centraliser tous les rapports concernant les besoins de la société et, ensuite, de répartir les tâches correspondantes entre les diverses corporations de travailleurs.

» Ce Bureau central viendra couronner toute une série d'offices locaux, chargés de recueillir les différents rapports.

» Enfin, il faut également prévoir des conférences et des congrès spéciaux qui discuteront de la conduite des affaires. Les décisions prises devront être acceptées d'une façon inconditionnelle par les camarades de la minorité, et cela jusqu'au congrès suivant. »

Ceci a été écrit, il y a plus de 40 ans, à une époque où l'Union soviétique n'existait pas encore. Ces idées sont-elles toujours celles de Staline ? Et, dans ce cas, comment entend-il les appliquer si — comme on le pense à Moscou — 1960 doit voir l'établissement de la phase supérieure du communisme ?

On suppose que le Conseil des ministres actuel, le Præsidium, se transformerait en Bureau central des statistiques, que les gouvernements locaux feraient place à des « bureaux locaux de statistiques », et que les sessions du Soviet suprême s'appelleraient « congrès » ou « conférences ».

Le service de propagande du Bureau central des statistiques insistera alors sur la nécessité de maintenir les tribunaux de police et l'appareil exécutif élu par la « dictature du prolétariat ».

Après quoi un décret déclarera que le gouvernement a cessé d'exister...

Mais — si on excepte les noms dont s'affublera l'appareil gouvernemental — y aura-t-il quelque chose de changé dans le régime lui-même ?

Travail Patrie Famille

est devenu une trilogie soviétique

JUSQU'A présent, le travail, considéré comme premier devoir bolchevik, était la devise du « cours nouveau » stalinien. On y a adjoint, pendant la guerre, la patrie — *otiestvo* — pour laquelle il fallait combattre. Aujourd'hui, dans un opuscule, intitulé « Mariage et Divorce », G.-W. Sverdlov vient d'ajouter la famille aux institutions qu'il convient d'honorer.

En effet, ce petit volume est un guide populaire au service des citoyens soviétiques qui veulent connaître exactement la teneur des lois sur le mariage, adoptées par le Soviet suprême fin 1944.

Un changement radical des conceptions sur le mariage et la famille s'y découvre. Le temps n'est plu où Alexandra Kollontaï, camarade de Staline, décrétait que « sous le régime soviétique la famille avait cessé d'être nécessaire ». Ce cheminement vers les anciennes idées bourgeoises ne date d'ailleurs pas d'aujourd'hui, mais il atteint à présent la force d'une « ligne générale ».

La *Pravda*, en présentant la compilation de Sverdlov, écrit : « Le développement et le renforcement des liens et de la vie de famille est un des principaux buts de la démocratie soviétique. »

En conséquence, selon Sverdlov, le divorce doit être rendu aussi difficile que possible.

« Autrefois, rappelle-t-il, un divorce pouvait être obtenu par simple lettre recommandée d'une des parties en cause au magistrat de l'état civil. Il pouvait être immotivé. Mais, à présent, un processus légal est absolument indispensable. Il faut rendre le divorce presque impraticable... »

Et, pour obtenir la séparation qui au temps où les Soviets rénovaient la morale bourgeoise ne coûtait que les frais d'une lettre et d'un timbre-poste, il en coûte actuellement 25.000 à 100.000 francs. C'est une somme que ne peut évidemment pas débourser un ouvrier d'usine ou un travailleur des fermes collectives.

« Ainsi, conclut Sverdlov, la famille reprendra la place qui lui est due dans la vie nationale. »

A BRIGHTON, le Deauville britannique, on boira des cocktails dans le mausolée d'un banquier !

BRIGHTON, 30 août. — Après avoir servi de magasin et d'abri antiaérien pendant la guerre, l'ancien mausolée de sir Albert Sassoon, de la famille des richissimes banquiers, va être transformé par un brasseur de Brighton en « saloon ».

La dépouille mortelle de sir Albert y reposa de 1896 à 1932, date à laquelle elle fut transférée à Londres.

La construction du mausolée, dont les murs épais assurent en été une agréable fraîcheur, a coûté 6.000 livres.

LES HYGROMETRES PREFERENT LES BLONDES

Le laboratoire météorologique de Zizusawa, à Tokio, a été jusqu'ici assez embarrassé pour faire fonctionner ponctuellement ses hygromètres : il ne parvenait pas à chiffrer correctement l'humidité de l'air.

Cela tenait à ce que les cheveux noirs, japonais ou chinois, étaient trop rêches et que leur coupe transversale ne se prêtait pas à un enroulement délicat.

C'est pourquoi, après enquête et demande sérieuse, le laboratoire vient de recevoir quatre types de cheveux européens et américains, tous blonds d'ailleurs. Il en est venu de France, du Canada et des pays scandinaves.

Les hygromètres, en effet, préfèrent les blondes...

LE STYLITE DE CLAVELAND A UNE RAGE DE DENTS Et son dentiste a promis de monter le soigner

CLEVELAND, 30 août (U.P.). — Charley Lupica, qui se tient depuis quatre-vingt dix jours sur une plate-forme au sommet d'une perche, pour protester contre les résultats obtenus par l'équipe de base-ball des « Indians » de Cleveland, est en proie à une rage de dents qui n'a pas ébranlé sa résolution de poursuivre sa manifestation jusqu'à ce que les « Indians » aient regagné la première... ou jusqu'à la fin de la saison de base-ball.

Mais le dentiste a promis de venir le voir sur son perchoir et de plomber provisoirement la dent malade.

Les forêts de pins sont trop combustibles

LES LANDES SERONT REBOISÉES AVEC DES ESPÈCES DIFFÉRENTES

pour procurer à l'industrie française le bois dont elle a besoin

Par François CHARBONNIER

L'HORRIBLE tragédie de Cestas qui coûta la vie à plus de cent personnes, a attiré l'attention de l'opinion publique sur la forêt landaise... ou plutôt sur ce qu'il en reste.

Chaque été un peu sec, des incendies ravagent le Sud-Ouest. En neuf ans, du 1er janvier 1940 au 1er janvier de cette année, 329.000 hectares de bois ont été détruits par le feu dans les Landes, la Gironde et le Lot-et-Garonne. Et il faut y ajouter les 60.000 à 70.000 hectares brûlés depuis le début du mois d'août.

Or, au temps de sa splendeur, la forêt landaise s'étendait sur environ un million d'hectares. Le rapprochement de ces différents chiffres montre l'ampleur de la catastrophe : la lande a déjà repris les deux cinquièmes de son ancien domaine.

Une richesse nationale

A la fin du dix-huitième siècle, en effet, toute la région qui s'étend entre l'Adour et la Garonne était recouverte par une lande marécageuse ; le seul élevage possible y était celui du mouton et les bergers qui les gardaient, perchés sur leurs échasses, étaient les seuls êtres humains que l'on rencontrât à des lieues à la ronde.

Près de la côte, la lande faisait place aux dunes. Le sable, poussé par le vent, qui souffle constamment du large, gagnait peu à peu du terrain, ensevelissant les cultures et les villages. En 1850, lorsqu'elle fut dégagée, l'église de Soulac, une vieille église romane du douzième siècle, avait presque entièrement disparue sous les sables.

Le reboisement des Landes est dû, on le sait, à Brémontier, qui avait été nommé en 1784 ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la généralité de Bordeaux. Commencé six ans plus tard, il devait se terminer sous Napoléon III.

Les pins furent d'abord employés pour fixer les dunes. Puis, lorsque Chambrelent eut réussi à assécher les marécages, on en planta sur toute l'étendue de la lande.

En quelques décades, l'aspect de la région changea. Le pin a besoin, en effet, d'une température douce, exemple de froids rigoureux. Toute cette partie du Sud-Ouest lui convient parfaitement.

Près de La Teste, sur le bassin d'Arcachon, où les plantations de pins datent de plusieurs siècles, on peut d'ailleurs en voir de merveilleux spécimens. Certains ont plus de deux cents ans. Leur hauteur atteint quarante-deux mètres et leur circonférence plus de cinq mètres.

Cette contrée, désolée jusqu'alors, devint, grâce aux pins, fine des plus riches du bassin d'Aquitaine. En 1800, elle avait tout juste 700.000 habitants. Elle en compte aujourd'hui plus de 1.100.000.

A elle seule, la forêt landaise fournissait du reste avant guerre la moitié de la production française en bois résineux. Vers 1936, elle donnait annuellement : 1.918.000 mètres cubes de bois de sciage, 775.000 tonnes de poteaux de mine, 300.000 tonnes de bois de chauffage.

Aujourd'hui, la production a diminué de moitié.

Les incendies de forêt sont-ils évitables ?

On épilogue depuis huit jours sur les causes du dernier sinistre des Landes. Des incendiaires ont été arrêtés. Il semble, d'un autre côté, que toutes les précautions indispensables n'aient pas été prises ; le matériel pour lutter contre les incendies, par exemple, était insuffisant. Enfin, il est à peu près certain que beaucoup de propriétaires fonciers ont manqué de prévoyance. Jusqu'en 1914, la forêt était d'un rapport plus sûr que la culture ou l'élevage ; d'où, chez beaucoup, une tendance à boiser à outrance, tendance qui amena la disparition des cultures, pouvant servir de pare-feu naturel.

Mais ces raisons n'expliquent pas tout. Il faut bien admettre que les incendies de forêt sont des fléaux difficiles à éviter. Le feu n'a pas seulement ravagé cette année notre Sud-Ouest, mais également l'Espagne, la province de Québec, au Canada, la Nouvelle-Angleterre, le Dakota du Sud et la Californie.

Malheureusement, ces incendies, en France du moins, deviennent de plus en plus fréquents. La négligence des touristes et même de certains forestiers en est certainement responsable. Tout le monde fume et la plupart des gens jettent leurs mégots sans se préoccuper des conséquences. Elles sont souvent tragiques, surtout lorsqu'il s'agit d'arbres aussi inflammables que le pin.

Le reboisement est nécessaire

Découragés par le nombre sans cesse croissant des sinistres, beaucoup de propriétaires renoncent à reboiser leur lande. Au train où vont les choses, dans vingt ans la forêt landaise aura vécu. Un million d'hectares, c'est-à-dire la superficie de deux départements, seront redevenus un désert.

Les géologues pensent, il est vrai, que le sous-sol des Landes peut renfermer du pétrole. Mais il est difficile d'établir des projets d'avenir sur de simples hypothèses !

D'autant plus que, sur le plan national, un autre problème se pose : en 1938, la France importait un million de tonnes de bois par an. Sans les Landes, elle en importerait deux ou trois fois plus.

Les Eaux et Forêts ont donc mis sur pied un vaste plan de reboisement.

Le pin étant trop inflammable, cette administration va s'orienter dans les Landes, vers la plantation d'autres espèces.

Mais 85 p. 100 des forêts du Sud-Ouest appartiennent à des propriétaires privés. La plupart d'entre eux n'ont pas les moyens de reboiser.

C'est pour cela qu'une loi de septembre 1946 a constitué un Fonds Forestier National. Il a bénéficié d'une dotation initiale de 400 millions et il est alimenté, en outre, par diverses taxes sur le commerce du bois. Celles-ci lui rapportent chaque année des milliards.

En échange, le Fonds Forestier accorde des subventions aux propriétaires désireux de boiser ou de reboiser ; il peut également leur accorder des prêts, dont le montant est illimité et dont le taux d'intérêt annuel ne dépasse pas 0,25 pour 100.

On peut donc espérer voir renaître la magnifique forêt landaise. Mais il faudra des années pour qu'elle retrouve sa splendeur.

Centenaire tragique :

IL Y A UN SIÈCLE J. CHAMBRELENT créait à Cestas le noyau de la forêt landaise

C'est à Cestas, ce village au nom désormais tragique, qu'il y a cent ans — tragique centenaire — l'ingénieur Jules Chambrelent plantait les premiers pins qui devaient être à l'origine de la véritable forêt landaise.

Jules Chambrelent était ingénieur en chef des Ponts et Chaussées et directeur des Services hydrauliques de la Gironde. A ce titre, la région landaise l'intéressait fort.

Il avait remarqué l'existence, de loin en loin, sur l'immensité inculte des landes, de petites oasis de pins maritimes entourées d'une riche végétation. Ces zones de fertilité l'avaient d'autant plus frappé que la nature du terrain y était la même qu'aux endroits marécageux. C'était partout du sable siliceux. Chambrelent, en regardant les choses de plus près, s'aperçut que là où se trouvaient ces oasis de fraîcheur existait un drainage naturel des eaux, qui, d'ailleurs, stagnaient sur un sol imperméable.

Ce fut pour lui un trait de lumière. Il comprit qu'en assurant dans les Landes, par la création de canaux, l'écoulement des eaux, les marécages deviendraient bientôt des terres fertiles. Sûr de lui et bien que s'étant heurté à l'incrédulité des gens du pays, il acheta à Cestas, en 1849, un domaine de cinq cents hectares, qu'il fit traverser de long en large par des fossés peu profonds. Les marais — que les habitants, en hiver, ne pouvaient traverser que sur des échasses — furent bientôt asséchés et des pins y furent plantés. La forêt landaise était créée.

En six ans, Chambrelent créa une véritable propriété modèle, qui ne manqua pas d'attirer l'attention des agronomes, et ce fut le début de l'assainissement des landes. Brémontier avait sauvé la région landaise des sables en fixant les pins. Chambrelent l'avait, lui, sauvée des eaux. Il y a tout juste un siècle...

Petits échos de la Côte d'Argent

LE grand sculpteur Maxime Real del Sarte a reçu, en sa propriété de Saint-Jean-de-Luz, une délégation de ses confrères, les artistes espagnols, accompagnés d'un représentant de la municipalité de Saint-Sébastien et de membres de la Faculté de Madrid. Les artistes bayonnais, qui avaient été reçus il y a quelques jours en Espagne, aidaient M. del Sarte à accueillir leurs camarades. M. Real del Sarte et M. Harismendy, représentant le maire de Saint-Sébastien, prirent la parole pour dire combien seraient précieux et utiles de semblables contacts.

Reconnus parmi l'assistance : Mgr Boyer-Mas, représentant l'ambassade de France à Madrid ; M. Gomez, président de l'Association des artistes bayonnais ; Mme de la Tourrasse ; Mme Ferné ; M. et Mme Guy Real del Sarte ; comte et comtesse de Monmarin ; Mme et Mlle Massenet ; vicomtesse de Richemont ; M. et Mme d'Aussy-Pintaud, etc.

Tennis

Grand tournoi international de tennis de Biarritz : demi-finale simple messieurs : Borotra b. Pellizza, 4-6, 6-3, 7-5 ; Boussus b. Bernard, 10-8, 6-4. Finale simple dames : Mlle de Foix b. Mme Galtier, 7-5, 6-1. Double messieurs (demi-finale). Borotra-Pellizza b. Hálary-Skarvinsky, 6-3, 6-3 ; Bernard - Boussus b. Trézel - Forget, 6-1, 6-1.

DEUX AMÉRICAINS AURAIENT DÉCOUVERT le trésor du pirate Jean Lafitte

Mais des alligators gardent l'accès

WALLISVILLE, 30 août (U.P.). — Un marchand d'alligators de Houston, M. B. Krigar, et son associé, Léo Junio, sont convaincus d'avoir retrouvé dans les eaux bourbeuses du lac Miller le navire du célèbre pirate Jean Lafitte, qui le saborda en 1821 après y avoir entassé ses trésors.

Comme le lac est infesté d'alligators, ils vont tenter de parvenir jusqu'au pont du bâtiment en y descendant un caisson d'où l'eau sera ensuite aspirée par des pompes. Ce travail doit leur prendre une dizaine de jours.

Ottis Barton est descendu trop bas pour voir celà

Le docteur Otis Barton, recordman du monde de plongée avec 1.370 mètres, a créé, involontairement, une nouvelle mode : celle de la photographie sous-marine. Shirley Anne Rhodes (au centre) qui est aussi Miss Floride a tenu à la lancer. Ses partenaires sont Jean Stallings (à gauche) et Newton Perry (à droite). Si Otis Barton n'était pas descendu si bas il aurait peut-être pu voir ces jolies filles.

AU FESTIVAL DE VENISE

L'aventure est au fond de la mer

Au-dessous de 15 mètres le sang apparaît vert

(Suite de la première page.)

gagnerons peut-être enfin l'invention d'une boîte étanche bon marché. Car pour prendre des photographies sous-marines il n'est besoin de nul scaphandre. Le tube, les lunettes du chasseur suffisent bien. Essayez.

C'est aussi un jeu qui enseigne à regarder. La mer est pleine de secrets qu'il faut apprendre à lire. En se promenant doucement, sans desserrer de tuer, avec le seul souci de voir, que de découvertes on peut faire.

L'eau est toute prête pour la photographie, la photographie en couleurs surtout. Les photographes sous-marins devraient être légion. Ils le seront bientôt.

Un art sans tricherie

Beaucoup de mes lecteurs ont sans doute eu la chance de voir (un au moins des très beaux films réalisés par Jacques-Yves Cousteau avec Ph. Tailliez et Fr. Dumas. Les premiers en date s'appelaient : *Par dix-huit mètres de fond* et *Epaves*. Ces images ont révélé au grand public ce que pouvait être la grâce des gestes dans l'eau, l'harmonie des mouvements du plongeur et aussi la beauté parfois poignante des véritables décors sous-marins. Peut-être ont-ils mesuré toute la distance qui sépare ces images des films tournés en piscine ou de jolies filles s'appliquent — d'ailleurs avec succès — à se montrer gracieuses.

Le véritable cinéma sous-marin en est encore à ses débuts, mais grâce au scaphandre autonome il a trouvé sa voie. Dans *Epaves* comme dans tous les autres films qui ont suivi : *Paysages du Silence*, *Autour d'un Récif*, etc., metteurs en scène, opérateurs, revêtus d'un scaphandre comme les plongeurs eux-mêmes, descendent entre 30 et 40 mètres et, maniant la caméra étanche, tournent ce qu'ils veulent, sans truquage possible. Travail épuisant, travail dangereux. Dans le dernier film de Cousteau, un requin apparaît sur l'écran, en gros plan. Il défile, interminable devant l'objectif. Il faut avoir entendu Cousteau raconter comment cette bête tournait lentement autour de lui et de son appareil jusqu'à ce qu'il vienne heurter du nez l'objectif pour comprendre jusqu'où peut aller chez ces pionniers de la plongée le désir de ne pas tricher.

Pour eux comme pour Jean Painlevé, le cinéma est avant tout un instrument de travail, un témoin qui ne doit pas mentir. Aussi en ont-ils fait un merveilleux moyen d'investigation et d'études. Ils ont tourné bien d'autres films que leurs films « publics », et ce n'étaient pas les moins dangereux.

Un rendez-vous sous l'eau

Cousteau raconte comment s'étant donné à tâche de filmer le départ d'une torpille hors de son tube, il travailla en collaboration avec le sous-marin *Rubis*. Le rendez-vous sous l'eau n'était pas facile. L'homme et le bateau plongèrent. Le submersible ne pouvait que maintenir un cap et l'homme n'était pas sûr de rester à la même place. Il fallait pourtant filmer l'approche du sous-marin dans l'eau. L'homme attendait, appareil braqué. Il ne pouvait rien voir ; même par très beau temps, la vue ne porte pas dans l'eau au-delà de quelques dizaines de mètres. En revanche, il entendait le bruit du moteur qui se rapprochait, un bruit sourd d'usine. Une erreur de quelques mètres et c'en était fait. Lorsqu'il verrait le sous-marin il serait trop tard pour l'éviter et il aurait de fortes chances d'être broyé par les hélices. Mais tout se passa bien. Sur l'écran, le sous-marin apparaît un peu de trois quarts et il défile très près, de gauche à droite.

Il est aussi des anecdotes plus réjouissantes. Au cours de ce même film les opérateurs entreprirent de filmer la pose d'un chapelet de mines. Le bateau passe, lâche ses engins qui se posent au fond. Fidèlement la caméra enregistre tout cela. Reste à filmer la remontée des mines. L'opérateur se poste devant l'une d'elles et attend. Elle ne remonte pas. En revanche, une remonte à gauche, une autre à droite. Il quitte alors la sienne s'installe devant une autre, qui ne bouge pas, mais il voit celle qu'il vient d'abandonner monter doucement et ironiquement vers la surface. Hélas ! il est à court d'air et c'est lui qui doit remonter. Tout est à recommencer.

Films en couleurs

Même au cours de ces leçons rassurantes, nos plongeurs demeurent trop sensibles à la beauté et à la paisible des fonds sous-marins pour ne pas chercher à en fixer aussi les aspects « pour le plaisir ». De là ces émouvantes images du film « Epaves » : le gouvernail du bateau mort avec sa chevelure d'algues... De là ces jeux de lumière au cœur même des eaux. De là aussi le désir de tourner des films en couleurs.

Je l'ai déjà dit, les fonds sous-marins semblent prêts pour la photographie ou le cinéma en couleurs. On y trouve toujours une dominante, les teintes y sont fondues et comme assourdies. A partir de 15 ou 20 mètres, le sang lui-même apparaît vert. La couleur ainsi photographiée demeure plus vraie, plus fidèle que sur la terre. Sans doute il entre encore dans une technique qui n'est pas parfaite une part d'arbitraire, mais il suffit de voir le dernier film en couleurs de Cousteau pour constater que cette part désormais est faible.

La diffusion de pareilles images ne peut que contribuer à donner à toute une génération l'amour et le sens de l'eau profonde. Il n'est que temps. Grâce à une poignée d'hommes, la France est désormais en tête des recherches sous-marines. Les film qu'elle a réalisés n'ont encore eu d'équivalent nulle part au monde. Pour garder notre avance, maintenir notre rang il faut désormais susciter de nouvelles bonnes volontés et grossir sans cesse la troupe des sympathisants, des curieux, des enthousiastes, des futurs pionniers.

Lecteurs des plages normandes ou des côtes méditerranéennes, lorsque vous verrez le premier plongeur qui noiera son appareil, ne riez pas de sa déconvenue. Il travaille à sa manière à l'avancement des sciences.

Copyright 1949 by Philippe DIOLE and Paris-presse-l'intransigeant.

PROCHAIN ARTICLE : La plus vieille épave connue : 2.000 ans

L'orage est de saison

IL FAUT TRAITER les foudroyés comme les noyés

par Roger SIMONET

LA foudre a, parfois, des effets assez analogues à ceux de la poliomyélite, dont on a tant parlé ces derniers temps.

Il arrive qu'elle détermine la paralysie des muscles respiratoires et cardiaques. Paralysie, d'ailleurs temporaire, mais mortelle si l'accidenté est abandonné à lui-même. En ce cas, c'est l'asphyxie.

Même si la mort est apparente, il ne faut pas hésiter à traiter la victime comme un noyé.

Grâce à la méthode Schaeffer, on peut le sauver dans la plupart des cas : il suffit de rétablir la respiration en réchauffant en même temps le corps du foudroyé.

Il est préférable de ne pas imiter l'exemple des nègres de certaines tribus africaines qui couvrent de boue les noirs frappés par la foudre et exécutent autour de lui la danse des couteaux.

Chaque été, la foudre provoque des accidents mortels. Encore que les orages soient assez rares cette année, plusieurs alpinistes en ont été victimes encore cette saison.

Il arrive aussi qu'elle ait des effets moins tragiques. C'est ainsi que très souvent les foudroyés sont simplement déshabillés, comme par le souffle d'une explosion.

Il arrive même qu'elle joue le rôle de guérisseur. Un aubergiste de Romaines, près de Romerupt, dans l'Aube, frappé par la foudre, y gagna de voir disparaître les rhumatismes dont il souffrait depuis des années et qui l'obligeaient à s'appuyer sur une canne pour marcher. Malgré cette cure miraculeuse, il est préférable d'éviter la foudre.

Quant à la protection des édifices par des paratonnerres, on s'est aperçu qu'elle n'était réellement efficace que si les manifestations électriques avaient atteint un certain développement. Les paratonnerres à pointes utilisés actuellement, même à pointes très fines, ne provoquent un écoulement appréciable d'électricité que si les décharges sont très violentes.

C'est pourquoi l'on procède à des expériences avec des paratonnerres « ionisants ». On s'est aperçu, en effet, que la foudre tombe plus facilement là où l'air est ionisé.

On sait que les gaz, soumis à certaines radiations, deviennent conducteurs du courant électrique. Certaines de leurs molécules perdent un électron et comme, antérieurement, elles étaient neutres électriquement, elles se comportent alors comme si elles avaient reçu une charge positive. Les électrons mis en liberté ne le demeurent pas longtemps ; ils sont bientôt fixés sur d'autres molécules qui sont alors électriques négativement.

Dans un gaz, dont l'état électrique est ainsi modifié, les décharges se produisent avec une extrême facilité, comme les montrent les expériences auxquelles s'est livré M. Dauzère, directeur de l'observatoire du pic du Midi. Ce savant a donc qu'il existe des contrées spécialement dangereuses au point de vue qui nous occupe, parce que l'ionisation de l'air y est particulièrement marquée : régions de sources, certains terrains géologiques, proximité des lignes électriques à haute tension.

On a donc songé à ioniser les paratonnerres pour faciliter la chute de la foudre.

Il suffit, pour cela, de déposer sur la pointe une substance radioactive (sels de radium par exemple).

Son succès ne lui coupe pas l'appétit

Suzanne Cloutier est Canadienne, adore le cinéma et a tenu à en faire en France. En lui confiant la vedette de son film « Royaume des Cieux » dont « Paris-presse-l'intransigeant » commencera mercredi le récit, Julien Duvivier l'a révélée au public français et aux critiques mondiaux rassemblés à Venise à l'occasion du festival. Elle a obtenu un tel succès que l'on annonce déjà son engagement par Orson Welles pour qui elle interprétera le rôle de Desdemone dans « Othello ». En attendant, elle dé-Duvivier ne quitte plus Georges Rollin (photographie ci-dessous). Tous deux sont les « vedettes » masculines du festival et les journalistes ne les quittent plus d'une semelle.

L'Anglais Scottland qui fut général de la Wehrmacht a pris sa retraite de colonel

...Pendant 31 ans, ce recordman du double jeu fut "au service" de l'Allemagne

LE colonel britannique Scottland vient de prendre sa retraite aux environs de Londres. C'est lui qui, témoin à décharge au procès Kesselring, fit cette déclaration sensationnelle :

— Je parle en connaissance de cause, puisque sur le front italien j'ai commandé sous les ordres de Kesselring une division allemande...

Le War Office vient de publier quelques détails sur la vie de ce recordman du double jeu, auprès duquel un colonel Lawrence fait figure de petit garçon. Scottland a passé trente et un ans au service de l'Allemagne.

Elève de l'Ecole militaire de Sandhurst, il disparut un beau jour pour réapparaître, sous un nom d'emprunt, dans un camp de prisonniers allemands. Il fut « rapatrié » en Allemagne en 1918 et s'engagea dans l'armée de la République de Weimar. Avec l'arrivée des nazis, sa carrière militaire prit de l'essor. En 1939, il était général de la Wehrmacht.

Placé à la tête d'une division, il combattit en France, puis en Italie. Son talent d'organisateur le fit distinguer par le maréchal Kesselring qui l'incorpora à son état-major et le chargea de missions spéciales. La santé du général nécessitait des congés assez fréquents. Il les passait officiellement dans une contrée isolée au milieu des montagnes du Tyrol.

En fait, il les passait à Londres. Un chasseur léger venait le prendre et le transportait clandestinement en Angleterre. Là il conférait avec ses chefs du ministère de la Guerre auxquels il apportait les renseignements d'une importance exceptionnelle que ses fonctions lui permettaient de recueillir.

Il a joué ainsi un rôle décisif à la fin des hostilités sur le front italien.

Lié d'amitié avec le général allemand des S.S. chargé de la surveillance des installations de Geenenunde, où l'on étudiait et fabriquait les armes secrètes, il put également fournir des renseignements tellement précis que toute la région fut bombardée avec une précision exceptionnelle. Le général des S.S. périt lui-même pendant le bombardement.

Pendant les trente et un ans que dura le double jeu de Scottland, seule sa femme, hors quatre personnages importants du War Office, était au courant de son activité.

Jacques LAMBERT.

LA SAISON BAT SON PLEIN EN BRETAGNE

BEAUCOUP DE TOURISTES ET D'EAU MINÉRALE, MAIS...

plus de carafes d'eau sur les tables et le maquereau a disparu

(De notre correspondant particulier.)

SAINT-BRIEUC, 30 août.

FAVORISEE par un temps exceptionnellement beau, la saison bat encore son plein sur les plages bretonnes. C'est à peine si, depuis le 15 août, on constate une légère baisse des effectifs saisonniers. Celle-ci affecte plus particulièrement la clientèle des « congés payés », notamment celle des campeurs, dont les tentes se dressaient un peu partout au creux des rochers, dans les communes rurales les moins « balnéaires » du littoral.

La Bretagne a donc fait une saison exceptionnelle, et nous connaissons de petits hôtels sans prétention qui, pour 650 francs par jour, ont fort bien nourri leur clientèle.

Est-ce à dire que les hôteliers aient gagné de l'or ? Il serait excessif de le prétendre. Beaucoup emploient le plus clair de leurs rentrées à rééquiper des chambres laissées souvent en fort mauvais état par les Allemands d'abord, les démineurs ensuite.

Hausse importante

D'autre part, l'afflux considérable des touristes a provoqué une hausse des prix encore plus grande que d'habitude, hausse plus sensible dans « les petits trous pas chers », où l'on se ravitaille directement dans les fermes, que dans les grandes stations, où le commerce local s'est défendu en faisant venir une partie de son ravitaillement des centres d'approvisionnement, souvent éloignés.

C'est ainsi que les touristes bretons ont souvent consommé plus de beurre normand que de beurre breton...

Dans l'ensemble, le petit hôtelier, ayant peu de fonds de roulement et manquant des moyens nécessaires pour stocker nombre de produits essentiels avant l'ouverture de la saison, a vu ses prévisions de recettes bouculées par la hausse des prix plus que l'hôtelier mieux équipé.

Il est enfin une source de dépenses sur laquelle il n'avait pas compté lorsqu'il avait établi ses prix de pension : c'est l'eau.

En effet, celle-ci a manqué sur toute la côte. Il a fallu payer les cultivateurs pour ravitailler chaque jour les pensions de famille les plus modestes avec des tonnes, des barriques d'eau souvent puisées fort loin. D'où des frais imprévus et considérables.

Plus de carafes d'eau

Dans de bonnes stations bien équipées, comme le Val-André, par exemple, où l'eau est fournie par la ville, le précieux liquide n'est distribué que deux heures le matin et deux heures le soir. Des camions-citernes ravitaillent en eau les meilleurs hôtels.

Conséquence imprévue : plus de carafes d'eau sur les tables. On offrait de l'eau minérale. Il s'en est vendu des quantités inimaginables : trois et quatre fois plus qu'en saison normale ! La encore les grossistes locaux ont vu toutes leurs prévisions réduites à néant et ont dû réclamer des livraisons complémentaires par wagons entiers.

Faute d'eau, on a bu également plus de vin et de bière.

La clientèle la moins fortunée a payé, elle aussi, son lourd tribut à la disette d'eau. Les campeurs ont bu souvent des eaux douteuses puisées dans la vase de sources à demi taries et disputées au bétail. Les touristes locataires en meublé se sont vu rationné au broc quotidien ou contraints à de longues corvées pour se ravitailler à une source située à un kilomètre de leur domicile.

Dans les Côtes-du-Nord, notamment, la crise de l'eau a durement sévi et sévit encore, car, en dépit des annonces fallacieuses de la météorologie nationale, il n'y a pas encore plu. Les orages n'ont commencé qu'en Ille-et-Vilaine, aux confins de la Normandie. La majeure partie de la Bretagne n'en a pas profité et, depuis juin dernier, il y a encore moins plu qu'à Paris.

A quand la pluie ?

Tous les puits ont dû être recreusés. On m'a montré un étang complètement asséché, où ce phénomène n'avait pas été constaté depuis cent vingt ans !

La Bretagne traverse d'ailleurs depuis plusieurs années un cycle de sécheresse qui en a modifié profondément le régime des eaux. La baisse progressive du niveau des puits est commencée depuis trois ans.

En compensation de cette pénurie d'eau, les touristes ont joui d'une saison extrêmement propice aux jeux estivaux et les snobs ont pu se passer au brou de noix aussi bien que sur la Côte d'Azur.

La pêche de roche a eu son lot habituel d'adeptes. Mais la pêche en mer a été souvent médiocre. Et cela, dans des conditions anormales qui valent d'être notées.

« La mer bout... »

Il est d'usage que le maquereau abonde sur les côtes de la Bretagne du nord quand il fait chaud. Les circonstances étaient donc très favorables à cette pêche. Et, de fait, les bancs de maquereaux étaient si denses que, selon la formule pittoresque des pêcheurs, la mer « semblait bouillir ».

Le moindre amateur eût donc dû en pêcher une centaine à chaque marée. Il a été souvent fort heureux de trouver un ou deux suicidés par persuasion au bout de sa ligne.

Sans doute, les petits poissons étaient-ils, eux aussi, tellement abondants que le maquereau dédaignait de mordre aux appâts.

Autre phénomène assez rare : après le 15 août, des bancs fort importants de thons ont été constatés entre les Sept Iles et le cap Trehel, où leur présence est exceptionnelle et souligne la température élevée de l'eau.

Bref, les touristes rentrent contents de la Bretagne et celle-ci a retrouvé avec eux une prospérité jusqu'ici inégalée. Les touristes étrangers ont été extrêmement nombreux, notamment les Belges et les Suisses, presque inconnus jusqu'alors dans ce secteur lointain pour eux.

Quant au cultivateur, s'il se lamente sur la sécheresse, l'absence de légumes, le péril mortel qui menace un bétail que les prairies naturelles sont impuissantes à nourrir, il ne cache pas sa satisfaction de la récolte de blé. Celle-ci rend au battage plus qu'il n'espérait et on peut désormais affirmer que, dans les Côtes-du-Nord, non seulement le rendement est égal à celui de l'an dernier, mais qu'il lui est, dans l'ensemble, nettement supérieur. S'il en est partout ainsi, il n'y a pas de problème du pain. C'est déjà beaucoup.

Winifred remplace son voyage de noces par un raid Alger-Le Cap

Winifred Constable, une jeune dactylo britannique de 20 ans vient d'épouser son patron. Mais au lieu d'aller en voyage de noce à Venise ou dans l'île de Wight ainsi qu'il est de coutume en Angleterre, Winifred va traverser le continent noir dans une vieille Ford, modèle 1922, accompagné de ses deux garçons d'honneur et... de son mari, Eric Saint John.

Ces quatre jeunes Anglais veulent s'attaquer au record de vitesse du parcours Alger-Le Cap. Winifred sera chargée de préparer les repas.

— J'ai bien pris des leçons d'art culinaire avant mon mariage, a déclaré la jeune exploratrice, mais je ne crois pas que cela me soit d'un grand secours. Je n'aurais guère l'occasion de préparer des plats fins à mes trois hommes durant le voyage. Nous allons emporter avec nous toute une cargaison de conserves. Le singe est naturellement la nourriture rêvée pour des explorateurs.

Le record de la traversée du continent noir est de 24 jours, mais les jeunes gens espèrent se rendre au Cap en 20 jours.

La brousse et la forêt vierge n'ont aucun secret pour Eric Saint John qui, pendant trois ans, s'est battu en Birmanie.

CES TROIS motocyclistes veulent voir de près l'Himalaya

TROIS jeunes Parisiens ont entrepris une randonnée peu ordinaire. Partis de Paris, ils veulent aller aux Indes sur les confins de l'Himalaya, en motocyclette de 125 cm3. Ce n'est pas le temps qui leur manque. Les trois hommes, qui vont maintenant d'abord traverser l'Afrique du Nord, sont, de gauche à droite : Yves Bertranet (28 ans), Henri Galon (25 ans) et Pierre Demay (30 ans). La première étape de ce « demi-tour du monde » motocycliste jusqu'à Alger s'est bien passée. La Tunisie, la Libye, l'Egypte, la Syrie, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan et les Indes attendent désormais les intrépides voyageurs qui ont d'autant moins froid aux yeux qu'ils avaient déjà réussi, il y a deux ans, une traversée à pied de la Laponie.

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Temps brumeux le matin, nuageux ensuite avec éclaircies.
Vents faibles de secteur nord.
Température maxima en hausse de 1 à 3 degrés.

...mais ils doivent d'abord traverser l'Afrique du Nord le Moyen-Orient et le Pakistan

ALGER, 30 août.

TROIS jeunes Parisiens viennent de traverser Alger à motocyclette. Ils sont en route pour... la Nouvelle-Delhi, où ils comptent arriver au début de décembre.

Ils ont débarqué l'autre soir à Alger et prétendaient camper sous l'horloge de la grande poste, en plein centre de la ville. Un motard algérois a offert aux globe-trotters un gîte plus confortable.

— Nous avons quitté Paris le 22 juillet, a raconté Yves Bertranet, porte-parole du groupe. Nos seuls ennuis sont venus de la question des devises. Quand nous avons quitté l'Espagne pour Tanger, nous avons dû embarquer sur un bateau anglais, car nous n'avions plus de pesetas.

Il est vrai qu'il y a la contrepartie : en Espagne, les étrangers jouissent d'un traitement de faveur ; à cause, précisement, des devises qu'ils apportent.

» Pour eux, la sévérité des règlements se relâche un peu. C'est ainsi qu'on nous regardait avec une curiosité qui nous étonnait. La raison ? Nous étions en short. L'usage en est toléré aux étrangers ; il est interdit aux Espagnols. L'un d'eux nous a abordé un jour dans la rue en déclarant :

— Si vous n'avez pas d'argent pour acheter des pantalons, voici mon portefeuille, prenez ce qu'il vous faut. Je ne veux pas que ma femme risque de vous rencontrer à moitié nus...

Après Tanger, les trois motards ont repris la route par le Maroc français. Randonnée sans histoire, hors une triple pelle à la suite d'un violent orage qui avait transformé les chemins en bourbiers.

— Après Alger, disent-ils, nous filons sur Philippeville, Gabès, la Tripolitaine. Ensuite, l'Egypte, la Syrie, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan et les Indes que nous aborderons par la bordure de l'Himalaya.

Notre voyage se terminera à la Nouvelle-Delhi. Trois cents à trois cent cinquante kilomètres par jour. Nous avons emporté une caméra 16 mm. et nous comptons tourner un documentaire pour illustrer les conférences que nous ferons à Paris.

— C'est votre premier voyage ?

— Non. Il y a deux ans, nous sommes allés en Laponie, en partie à pied. Cette fois-ci, une usine de motocyclettes nous a fourni trois machines dernier modèle, de 125 cm3 et soixante kilos de pièces détachées pour chacune.

Avant leur départ, ils ont passé leur dimanche à Blida, pour assister au troisième Grand Prix de la Montagne, organisé par le Moto-Club d'Algérie... On est « motard » ou on ne l'est pas.

Jacques ROUSSEAU.

M. AURIOL VA MIEUX

Il restera sans doute au Pyla jusqu'à la fin de septembre

(De notre envoyé spécial René BAROTTE.)

ARCACHON, 30 août.

LE président Auriol va mieux. Sa température est tombée. Son moral est excellent. Dimanche, déjà il s'est levé quelques instants.

Les bruits les plus fantaisistes ont couru sur sa maladie ; on a été jusqu'à laisser entendre qu'il serait peut-être obligé de démissionner. Il a souffert, simplement, d'une crise de néphrite, consécutive à une très grande fatigue.

« Après l'effort que mon mari a fourni durant ces derniers mois, m'a confié Mme Vincent Auriol, nous n'en sommes pas surpris. »

Tout est calme dans la villa. La fenêtre du malade est grande ouverte. Tout à l'heure, il s'y est accoudé quelques instants.

Mme Vincent Auriol ne le quitte guère. Quant à son fils, M. Paul Auriol, il fait la navette entre Bordeaux et Paris et tient journellement le malade au courant des événements.

Les deux petits-enfants du Président, Jean-Claude et Jean-Paul, sous la surveillance affectueuse de leur grand'mère maternelle, Mme Aucouturier passent leur temps au tennis ou sur la plage, où ils se baignent avec les enfants de notre confrère Pierre Bloch, qui habite une villa voisine.

Les policiers de la Sûreté nationale font bonne garde autour de la villa « Dom Cupi ». Ils sont cinq pour écarter les indiscrets. Il faut montrer patte blanche pour entrer. Le curé du Moulleau a été un des rares visiteurs admis à pénétrer dans le jardin.

On pense, dans l'entourage du Président, qu'au lieu de rentrer à Paris le 10 septembre, comme il était prévu, il aura la sagesse de rester au Pyla jusqu'à la fin du mois.

"J'ai assassiné Mme Gamba pour le compte d'un homme noir"

a écrit Fernand Galinet le meurtrier de la jolie veuve

...MAIS LA POLICE NE PREND PAS CETTE "RÉVÉLATION" AU SÉRIEUX

(De notre correspondant particulier.)

BELFORT, 30 août.

FERNAND GALINET, assassin de la « belle Alice » et pendu de la cellule n° 2, de la prison de Belfort, était décidément un drôle d'homme. S'il a avoué, avant sa mort, avoir assassiné la négociante, il n'a pas voulu que sa mémoire soit souillée par l'exécution d'un crime crapuleux.

Il a donc, dans la lettre qu'il a adressée au procureur de la République, imaginé une extravagante histoire à laquelle est mêlé un « homme noir », son chef, qui dirigeait une organisation secrète et qui lui aurait ordonné d'assassiner Alice Gamba.

Il va de soi qu'il s'agit là d'une sinistre fumisterie et que Galinet, cherchant à mourir en beauté, a voulu jeter le trouble dans cette affaire déjà ténébreuse.

On connaît maintenant l'enchaînement des circonstances et des faits depuis l'arrivée du prisonnier à la prison de Belfort jusqu'à son suicide : le dimanche soir, Galinet avait demandé du papier à lettre et le nécessaire pour écrire. On sut après sa mort qu'il avait passé sa soirée et le début de sa nuit à écrire trois lettres. L'une était adressée à son frère, Prosper Galinet, demeurant à Saint-Valfrant (Deux-Sèvres), l'autre à sa maîtresse, Lucette Escabasse, de Bordeaux, et la troisième au procureur de la République, dans laquelle il déclarait laisser ses vêtements et ses photographies à son frère.

Confession

La lettre destinée au procureur de la République contient une véritable confession de l'assassin. Elle confirme ses déclarations de Bordeaux et les hypothèses émises par les policiers :

Galinet avait relevé dans « Le Chasseur français » l'annonce qu'Alice Gamba y avait fait paraître. Il écrivit à la veuve en quête de trouver un compagnon digne d'elle et avança, pour cacher sa médiocrité, le titre de médecin militaire en la personne du Dr Jean-Claude Bernard.

Tout paraissait ainsi normal et la veuve Gamba résolut d'entretenir une correspondance avec celui-ci. Mais elle apprit bientôt que Bernard n'était pas médecin et que son correspondant avait été condamné pour avortement. Néanmoins, elle se prit d'amitié pour lui jusqu'au 18 juin, où il vient à Belfort pour la connaître. Il se rendit chez elle à 7 heures. Un rendez-vous fut fixé pour le soir 19 heures au square de Brisach et tous deux, comme des amoureux, quittèrent les lieux fréquentés pour s'engager dans un sentier désert qui les conduisit devant le fort de la Justice.

Galinet ordonna alors à Alice de lui donner son argent. La veuve appela, mais en vain. Elle reçut deux balles dans la tête.

Après avoir jeté le corps dans un fossé profond de quatre mètres, Galinet retourna au domicile de la commerçante et le fouilla, mais renonça à voler. Puis, après avoir passé la soirée dans plusieurs cafés de la ville, il gagna la gare où il prit le train de Paris, puis de Bordeaux.

C'est alors qu'en phrases ambiguës, Galinet parle de cette organisation secrète et de l'homme noir qui en aurait été le chef. Mais encore une fois les policiers voient dans cette partie de la lettre un grossier subterfuge.

Le suicide

C'est après avoir lacéré ses draps, on le sait, que Galinet s'est pendu, avec ces lambeaux, au tuyau de la chasse d'eau désaffectée, les pieds reposant sur la tête du lit. Il a été trouvé dans la position accroupie, ne portant qu'une chemise pour tout vêtement, les autres ayant été déposés en dehors de la cellule. Il avait bien essayé de se sectionner les veines du bras gauche avec sa gamelle, mais ne réussit qu'à se faire une blessure sans gravité.

Malgré tous les soins qui lui furent prodigués par les médecins et les pompiers, avec les inhalations de carbogène, rien ne put le ramener à la vie.

D'après l'autopsie pratiquée par le Dr Pfister, médecin légiste, la mort semble se situer vers 4 heures du matin, peu de temps après l'heure de la ronde.

LA KABYLIE DEMANDE PROTECTION POUR SES FIGUES SÈCHES

Concurrencée par la Grèce, la Syrie et l'Italie, elle craint de ne pouvoir vendre sa production

(De notre correspondant particulier Paul GAUDIBERT)

ALGER, 30 août. — A l'approche de la campagne 1949 de figues sèches, les producteurs de Kabylie sont très inquiets. En effet, la production s'est considérablement accrue depuis la guerre.

Dans toute l'Algérie, la surface couverte cette année par les figuiers est de 100.000 hectares contre environ 60.000 en 1939. Les exportations atteignaient avant-guerre 60.000 quintaux. Or actuellement — et bien que 1949 soit une année moyenne — il y a un excédent de 200.000 quintaux.

Cette situation s'aggrave parce que la campagne nouvelle commence avec des figues anciennes.

De plus, la concurrence étrangère pèse de plus en plus lourdement sur le marché algérien. La Syrie exporte des figues dont la présentation et la qualité sont irréprochables. Quant à la Grèce, elle offre « quai Marseille », une marchandise excellente à 55 francs le kilo. De son côté, l'Italie se prépare à suivre cet exemple.

Afin d'étudier les moyens propres à résoudre cette crise grave, les producteurs de la Kabylie viennent de tenir, à Tizi-Ouzou, une importante réunion.

« Il faut diriger la plantation et imposer notre qualité sur tous les marchés français et étrangers », y déclare M. Abbo, député de la Kabylie à l'Assemblée algérienne.

« Notre position doit être fermement défendue en présence des accords douaniers en Europe. »

Faisant un parallèle avec les vignerons algériens, solidement groupés, et qui de ce fait peuvent agir en conséquence auprès des pouvoirs publics, M. Abbo conclut :

« Nous devons réaliser la même union entre tous les producteurs de figues, ainsi nous défendrons énergiquement la production et le commerce algériens des figues. »

La "perle" de Mme Amar

(Suite de la première page.)

se dirigea vers le petit placard situé à la tête de son lit pour plonger la main dans sa cassette. Stupéfaction ! Le placard était vide.

Prévenu, M. Amar accourut.

— Tu m'as encore fait une taquinerie, lui dit-elle. Où as-tu caché les bijoux ?

— Moi ! Mais pas du tout, protesta son mari.

Mme Amar comprit aussitôt.

— Ciel ! Mais alors, on m'a volé, s'écria-t-elle, éperdue. Quelqu'un a emporté tous mes bijoux et mon argent.

Il fallait bien se rendre à l'évidence. Les douze millions et demi de bijoux et la somme de 1.600.000 francs contenus dans la cassette avaient disparu. Un véritable tour de prestidigitation !

Une drôle de perle

Dès le début de l'enquête ouverte par le commissaire Signière, de la sûreté nationale de Béthune, les soupçons se portèrent sur le propre valet de chambre de Mme Amar, un sujet yougoslave nommé Pierre Popovitch, mystérieusement envolé depuis le 17 août.

Âgé de 23 ans, grand, mince et blond, Popovitch s'exprime difficilement en français.

— Quand je pense que je me félicitais d'avoir enfin trouvé une perle, soupire avec amertume Mme Amar. A qui se fier !

Cette perle, une drôle de perle, leur était venue de Blois où M. Amar possède une propriété et des écuries. Désirant un valet pour aider la femme de chambre Suzanne à entretenir la roulotte ultra-moderne qui lui sert d'appartement, M. Amar insera une annonce dans un journal et Popovitch se présenta en compagnie de sa tante. Sa bonne mine et son allure réservée firent sur Mme Amar la meilleure impression et elle l'engagea.

Les timbres du vieux baron

Le 17, le cirque se trouvait à Boulogne et le valet de chambre procédait à l'installation du campement lorsque deux policiers, munis d'un mandat d'arrêt, vinrent le chercher. Il était accusé d'avoir volé à son dernier patron, un vieux baron, une collection de timbres d'une valeur d'un million.

Il fut de retour à 17 heures, lavé, dit-il, de tout soupçon.

— Cependant, ajouta-t-il, il faut que je retourne au commissariat pour payer une amende de 250 francs qu'on m'a infligée. Il fait chaud. Je vais laisser mon veston ici.

Inquiet de ne pas le voir rentrer, M. Amar téléphona le soir à la police pour savoir si son arrestation n'avait pas été maintenue. Il n'en était rien. Le lendemain matin, avant de quitter Boulogne, M. Amar passa au commissariat demander si son domestique n'avait pas été victime d'un accident, mais nul n'en avait entendu parler.

Samedi, lors de la perquisition qu'ils effectuèrent, les enquêteurs trouvèrent, éventré, le matelas du Yougoslave. Un creux y avait été pratiqué. On suppose que le valet profita froidement de ce que ses maîtres s'étaient absentés longuement le jour du 15 août pour pénétrer, en cachette, dans la roulotte, fouiller les meubles, s'emparer de la cassette et l'enfouir dans sa literie.

Les bijoux de Mme Amar, dont la plupart ont été spécialement dessinés pour elle, provenaient de chez Cartier ou de chez Van Cleef.

— Et dire que, pour comble de malchance, je n'étais même pas assurée !...

A Blois, c'était un sprinter

A Blois, Popovitch jouissait d'une certaine réputation dans les milieux sportifs sous le nom de Popovic. Il était mentor de l'équipe de relais du 4x100 de l'Association athlétique blaisoise.

Cependant, l'enquête faite dans ce cercle par l'inspecteur chef Poulain et l'inspecteur Obringer, dirigés par le commissaire Sudour et le commissaire principal Saginière, n'a donné aucun résultat. Le Yougoslave n'était connu là-bas que comme un garçon renfermé.

L'enquête vient d'être confiée au Parquet de Béthune, qui va peut-être d'ailleurs s'en désaisir au profit de celui d'Abbeville, dans la circonscription duquel le vol a été commis, mais on craint que le valet-sprinter ne se soit embarqué sur un bateau en partance.

AIR FRANCE VA RELIER LES SIX CONTINENTS

Air France va inaugurer, le 20 septembre, une ligne à destination de Nouméa. Cette nouvelle liaison aérienne mettra un terme à l'isolement des possessions françaises d'Océanie qui n'étaient unies jusqu'à présent à la Métropole que par de rares courriers maritimes.

La ligne Paris-Nouméa comportera les escales suivantes : Tunis, Le Caire, Bassorah, Karachi, Calcutta, Saigon, Port-Darwin, Brisbane et Nouméa. De Brisbane, les correspondances seront assurées avec les villes de Sydney, Melbourne et Camberra. Le prix du billet Paris-Nouméa a été fixé à 260.200 francs.

Les départs de Paris auront lieu au début un mercredi sur deux.

L'inauguration de cette ligne coïncidera avec le trentième anniversaire de l'ouverture des services aériens Toulouse-Casablanca, premier tronçon de la ligne France-Amérique du Sud, ligne-pilote de toutes les lignes intercontinentales commerciales du monde. Trente ans à peine après sa création, le réseau d'Air France s'étendra ainsi aux six continents.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec peine le décès de M. Fernand LAGENAITE, notre excellent dépositaire de Boulogne-Billancourt. Nos bien vives condoléances. Les obsèques auront lieu le mardi 30 août, à 15 h. 30, Réunion au domicile, 211 bis, boulevard Jean-Jaurès, à Boulogne-Billancourt.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues 100, rue de Richelieu
De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emploi 75 fr

Soldat disp. de ses soirées désire trouver petite trav. dessin industr. ou calques. GAUTIER, 8, av. Porte-Montmartre. MON. 93-20.
Dame 35 a. dem. place vendeuse ou gérante appt. sér. préf. bonne. Ecrire « Paris-presse » 475.
Chef de cuisine, 25 a. patron ch. pl. et Bénard, 134 r. Courcelles.
Ds infirmerie ttr conf., certif., ch. emploi nôtres, ou famille PARIS, ou ter famille. Ecrire Agence HAVAS BESANÇON sous n° 19.772
Jeune ménage sér. préf. hôtel tr. arr. cherch. gérance appt. Paris. Ecrire « Paris-presse » 475.
M. sér. b. prés. parti. b. angl. dem. empl. Pogy, 10 b., villa Doyle 14e

EMPLOIS DE BUREAU

SECRET STENODACT. libre suite 1er DESNE, 170, r. du Temple.
J.F. 22 ans, dipl. comptabil. sténo. dact. instr. second. cher. place de bureau. Ecr. Carrel, 2, r. Ordener
J.H. ayant fait études sec. cherche empl. bureau. Tél. MOL. 57-49.
C. MIABLE H. diplômé spécial. 7 années ds dom. cherche place. Ecrire « Paris-presse » 472.
Sténodactylo 35 a. bon prés. r.f. sér. empl. après-midi, de préf. Ecr. « Paris-presse » 478.
Jeune FILLE préf. orléan. ch. place écrit ou vend. J. PALLUT, 170, av. de Italie, PARIS.

GENS DE MAISON

Vve cpt. Age tiend. intér. pers. sér. à ste Pantaenap. pet. gage. Lejeant, 80, champs-Elysées. Ecrire 8, rue Jean-Goujon.

INDUSTRIE

J.H. 18 a. sort. apprentissage ch. f. ouvrier ébéniste. Ecr. Rabouin, 10, rue Muffet, Thouare (L.-I.).

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Cherche pour remplacement deux **DACTYLOS-FACTURIERES**
qualifiées. Se présenter à partir de 14 h. 30 : SAD, 85, r. d'Amsterdam
Jne sténodact. sér. réf. lib. âge 20-25 a. Ecr. en indiq. sal. demandé M. LeBlatre, 42 av. Gde-Armée.

5. Paris-presse-l'intran (c)

On demande standardiste expérimentée pour standard 1 position, 7 lignes. Ecr. Pierre G. r. de la Paix
Sténodactylo aide-comptable paye, URGENT. Se présenter : Ets BODE, 29, rue Barbès, IVRY.
On dem. dact. facturière exp. Consortium, 3, r. Clément-Marot (8e).
Secrét. sténodact. exp. comm. anglais, aff. autom. Ecr. av. réf et prét. AN. 267, Hall, 7, pl. Clichy
On dem. b. sténodactylo capable seconder patron. Se prés. le matin TOUCHARD, 10, rue Botzaris.
Sté Textile en gros cherche secrétaire sténodactylo facturière rach. anglais. Se prés. Cie du TextiLes, 64, rue des Martyrs-9e. TRU. 73-55
Jeune fille aide-comptable-dactylo, 25 a. connaissances anglais. Ecr. CARRIER, 33, Champs-Elysées.
Clermont-Ferrand, cabinet immobilier recherche secrétaire sténodactyle direction, 30 à 40 ans. Référ. Labelgique, 11, av. Porte-Dorée.
Sténodact. compt. bon référ. Emploi stable : GIRARD, 7, r. Rôteval-1er
Dem. J.F. sténodactyle connaissant anglais. Ecr. Powell-Duffryn, 58, faubg Saint-Honoré, Paris.
On dem. FACTURIERE expér. sur Burroughs-Moon libre de ste. Cyanamide, 2, r. Bachaumont. Cen. 24-00
Sténodactylo classement, 20 ans minimum, réf. TUBES VALENCIENNES, 257, Fbg Saint-Martin
J. H. employé aux écrit. Dactylofacturière pr remplacem. 15 sept. 31 décembre. Editions BARRE, 9, place de la Madeleine, PARIS.
Dem. bon Sténodact. ayt sér. référ. Ne pas se prés. Ecr. av. prétent. : Sté S.M., 31, r. des Jeûneurs (2e).
Sténodact. Facturière. Se présenter de 9 à 11 h. : Ets Gersel, 207, A. Briand, LEVALLOIS-PERRET
Dem. BONNE LUNEVILLOISE à Grenoble, Armande, 71, r. Provence.
On dem. RACCOUTREUSES pour interlock, REPASSEUSES et COUPEUSES pour lingerie indémaillable. S'adr. BESA, 15, r. Martel
Demand. surjeteuses-ourleuses, coupeur-euse modéliste. L'indémaillable, 16 bis, avenue Parmentier.
Ire ESSAYEUSE MODELISTE demi. pr FOURRURES SIMON, 53, avenue Victor-Hugo, PARIS
Cherchons OUVRIERES à DOMICILE pour le FLOU avec références. AUBER 21, rue Auber, Paris
Dem. ouvrières très au cour. pour machines surjeteuses, coupeuse caoutchouteuse, bien payé S.T.M. 14, place de la République, Paris.
BON COUPEUR demandé importante maison Bordeaux. Ecrire ou se présenter, BOUDINELLE, Terminus Saint-Lazare. Référ. exigées.
Demande OUVRIERES qualifiées COUTURE et A DOMICILE. DORNER, 35, rue Jouffroy (17e).
1re MAINE tr. qual. bte cout. bel sit. et cap. Lou. 40-88, 11-12 h.
Une 1re main détach. et une très bonne étoupe. Teint. 5, av. Mac-Mahon
Import. maison lainé. Nord rech. bonne étoupe. Teint. 5, av. Mac-Mahon

TRACEURS Chaudronnerie
CHAUDRONNIERS

Salaire Paris. Gros boni. Cantine midi et soir. Avantages sociaux. Ecrire : N° 13.810 Publicité G. Sweerts, 36 ter, r. Tour-Auvergne

BOBINEUSES profes. alsaciennes
TOUS TRAVAUX RADIO
minimum 3 ans de pratique habituée bobiner main
Se présenter tous les jours sauf mardi, de 9 à 12 heures
Ets MACHINES **BULL**
92 bis, avenue Gambetta PARIS (20e).

Dem. bons OUVRIERS PEINTRES POR. 39-28. Matin S. propres.
Très bons mécaniciens connaissant moteurs Diesel, petites et grosses puissances, capables montage séries pièces référence exigées. S.A.E., 17, Bd Jean-Jaurès, CLICHY.

VERNISSEUR PISTOLET
spécialisé givré au four, NOXA, 65, avenue Joffre. La Garenne.
AMPEREUX PARIS demande bons monteurs électriciens H.T. et B.T., sérieuses références, place stable. Se présenter : 5, rue de l'Aqueduc, de 9 à 12 et 14 à 18 h.

On dem. **MOULEURS MAIN**
BONS
LE BRONZE INDUSTRIEL, 49, Route de Metz, ROBIGNY.

Pour dirig. atelier répar. AUTOS uniquement PEUGEOT on dem. CONTREMAITRE haut qualif. ayt le 3e degré. TECHNIQUE exp. exigée. Sit. en rapp. av. exp. Réf. Ecr. Thuillier, 46, r. Mounain-19e

Robinets main, Monteur-mécanicien-électricien, Mécaniciens O.S. Tourneurs, A.C. 44, r. Chanzy-11e
Compagnon monteur-sondeur chauffage central avec certificats. CARRET, 17, rue Léon-Giraud.

DIVERS

On demande VENDEUSE CONFECTION gros dames mannequin 41, AUBER, 21, rue Auber, Paris.
Commis pour livraison par triporteur-auto manutention, petits travaux entretien, référ. exigées. 86 STELLOR 11 bis, r. de Milan
On dem. poseur en ouvrages dames. Margot, 7, r. Jules-Vallès-11e
Dem. 1 pointeur comptable d'atelier avec réf. référ. Projecteurs CIRIE, 62, rue Haxo, Paris (20e)
Jne HOMME célib. ou DAME pr. représent. Provin. Gr. gains. Voy. payés. - 43, r. MADAME, le matin

C. C. C.

41, boulevard Haussmann cherche JEUNE HOMME 18 ans apprenti vendeur au rayon industrie. Libre de suite.

Dem. Mrs. 25-40 a. qualif. p. visit. clientèle province. Débuts 20.000 fr. dépl. Se prés. : O.V.P., 11, rue Quentin-Bauchart, PARIS, de 9 à 11 h. et de 14 à 16 h., sam. exc.
Démarch. aide-rendeur apt. Fixes. Sit. pos. Ecr. Maur. 3, cité Trévise
Ch. pr. Paris représent. vins fins, commis.-voyageur. Possib. cumul. suppl. fixe. Ecr. Bertron, 21, r. Mich.-Ange

Garage cherche **JNE GARÇON** pour demande courses possib. vélo, 133, r. St-Dominique
Fabrique fourrures artificielles cherche fille apprentie 15-17 a. Se prés. 5, rue de l'Ouest, Neuilly-S/Seine.
Embauchons pr rég. PARIS équipe **MAÇONS LIMOUSINANTS CIMENTIERS** BOISEURS **RAVALEURS** pour travaux rendement
Entrepr. CLAVIER, 90, bd Magenta
Chauffeur bon mécanicien est dem. aux filatures Prouvost 103, r. Lafayette, pr service ville. Se prés. 9-10 h. : 103, r. Lafayette (10e).
Dem. célibataires T.S.F. OCCASION, 17, rue des Boulets, PARIS (11e)
Magasinières profess. ay. réf. Se prés. L.P.R., 40, r. Louis-Blanc.

***Travaux à façon* 200 fr**

Ch. 6.000 fr. Petit Pap. DOR. 53-63

***Gérances* 300 fr**

Cherche gérante teinturerie blanchisserie et remailleuse vitrine, 12, rue Boucry PARIS (18e).

***Représentations* 500 fr.**

50 A 80.000 FRANCS

p. mois à repris. publicité avant réf. Paris pour Trav. de année. Se prés. I.G.P., 3, cité Hautefeuille

Cherch. **REPRESENTANTS**
visit. épiceries, comptoirs, cultivateurs pr article nouveau bon rapport. Ecr. « Paris-presse » 471.
Fabriques peinture tr. importantes recherchent REPRESENTANTS Paris et Banlieue introduire les triple belle spécialité travailleurs. Ecrire « Paris-presse » 967.
Dem. REPRESENTANTS visitant garage province, vente outillages, appareils électriques. Se présenter de 17 à 18 heures : A.G.A., 206, boulevard Perrier, PARIS-17e
O.P.A.C., 28, r. Michel-le-Comte (Allmont, gr. gros) dem. Représent. visit. détaillants Paris, banlieue.
Manufacture coutellerie et couverts Thiers rech. excell. Représentants sérieux pr. rég. Ecr. réf. N° 402.044 Contant, 17, r. Vivienne

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tres voitures, Paiem. suite 131, Bd Diderot, DID. 87-87

VENTES 450 fr.

Hotchkiss 17 cv. 1938 carr. sport type Basque Hotchkiss GS 1939 gent. roulé, état neuf, Paris intér. Marbon, 70, r. Guersant, ETO. 11-60
Buick 1947 cond. int. 6 pl. 30 cv. gris métallisé, impecc. Marbon, 70, rue Guersant, ETO. 11-60.
Buick 1942 cond. int. 6 pl. 30 cv. bleu métallisé, part. état. Auto-Hall, 30, r. Guersant, ETO. 11-60
Rest. de vacances particul., faible coût, 4 pl. Hotchkiss 684, 29 cv. 7 pneus neufs, 485.000 francs. 13-15 h. TRI. 48-02
A VENDRE VS ST rête bon état 200.000 fr. S.G.I., 71, rue de la République, à SURESNES (Seine).
Particulier vend Hotchkiss 15 CV décapot. 4 places impecc. Prix intér. TRI. 05-86 (10-12 / 14-17 heures).
Part. vd 4 part. Ford V8 48 excel. état, pneus neufs. AVR. 09-34
202 PEUGEOT cpe neuve 1939, 1.000 kms, Lavallois. Per. 36-51
Part. vd perfo Citroën et 4 cv. Renault dr. Imp. Auteuil, Jas. 06-90
Part. vd Tract. 7 CV 48 b.fl. cpe nfe 240. - 43 usine Panorama, Got. 95-97
JUVA-4 38 C.I. WALLER, 24, avenue Porte-Villiers. ETO. 40-71
Part. vd 201 R ou 301 D tr. bon état. GOB. 49-25, 2 r. d'Arcueil.
SUP. CABRIOT. 11 cv. Ctre. Ramboult 27, r. Franklin, Montreuil.
SIMCA 5 parf. état. NOR. 97-37
Part. vd Juva 4S. 275. Vr. Garage Ezanno, r. Arnold, Malakoff.
Part. vd 6 cv. FIAT ou Comète 4 places, 2 portes. PRO. 51-10.

***Villégiatures* 500 fr**

HOTEL DE LA MER
LA TRANCHE-sur-MER (Vendée)
En pleine forêt de pins.
Près de la mer PENSION 650 f.
Mais. campagne à louer le 20 sept. fin octob. Normandie 5 p. Vieille, 12, rue de Sévigné. ARC. 27-91.

***Chiens* 500 fr**

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon, AVR. 31-24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.
Meublés au mois. 31, r. Beaubourg

NON MEUBLES 450 fr.
Ch. louer Paris ou banl. St-Lazare (Asnières) 4-5 p. confort. Acc. repr. justif. ANCIA,

Champions et aspirants au titre dispersés

ON SONGE DÉJA aux championnats du monde 1950

Le grand cirque international du cyclisme s'est dispersé hier matin. Coureurs et dirigeants ont quitté Copenhague les uns par avion, les autres par la route, d'autres enfin par le train. Seuls quelques coureurs sont restés tel Lognay qui court demain dans une petite ville du Danemark.

Par le rapide D.C. 6, venant de Stockholm, après escale à Copenhague, MM. Joinard, Dupin, Doreau, Chesal, Abadie sont arrivés l'après-midi au Bourget, ainsi que les amateurs Jacques Bellenger, Verdeun, les professionnels Senfftleben et Iacopopelli, les soigneurs Prunier et Paule.

Bellanger justement fêté

La fiancée de Bellenger, son président de club, M. Chicot et plusieurs membres du V.C. 12e attendaient le sprinter mondial amateur n° 2, qui exprima gentiment, sans forfanterie, son sentiment :

— Je pouvais battre Patterson tout au moins dans une manche si je n'avais pas mal couru. N'ai-je pas battu d'ailleurs ce dernier il y a deux mois à Manchester. Mais j'avoue que dimanche j'était moins fort que vendredi. Peut-être sans doute parce que je n'avais pas effectué mes 30 kilomètres quotidiens sur la route. Parce que, pour moi, la route est à la base de l'effort du sprint.

Les projets ne manquent pas pour ce brave et sympathique champion de 20 ans (1 m. 81, 79 kg.) qui est en même temps qu'un athlète né un garçon très sérieux et parfaitement organisé.

Pas de revanches ! gémit Scherens

Jeff Scherens qui prenait à l'aérodrome de Copenhague et cela presque en même temps que le groupe français l'avion pour Bruxelles, nous parlait du peu de succès du sprint comparé à sa vogue d'autrefois :

— Avant guerre il y avait une vingtaine de revanches du championnat du monde. Maintenant, il n'y en a plus que trois ou quatre. Aujourd'hui Van Vliet, Harris, Derksen et Kolnhauch courent dans le nord du Danemark. Gérardin et moi avons refusé la somme insuffisante qu'on nous offrait. Jeudi, les quatre demi-finalistes sont invités à Amsterdam et dimanche ils reconcent à Ordrup. Et ce sera tout...

Et, avec quelque tristesse, Scherens ajouta :

» Moi je n'ai pas été invité. Je n'ai aucune revanche en vue pour l'instant... »

Sprinters et stayers ont évidemment moins de revanches que les coureurs du Tour de France, les enfants gâtés du cyclisme international.

Le blason a besoin d'être redoré

Le titre mondial perdrait il de son prestige ? C'est encore possible.

Mais à quelle cause faudrait-il attribuer ce léger discrédit qui atteint les épreuves des championnats du monde ?

A coup sûr à plusieurs choses. L'intérêt se trouve trop dispersé et trop fragmenté et cela du fait que les organisateurs nationaux n'ont qu'un but : faire

par Gaston BÉNAC

recette. Ils adoptent ainsi des circuits routiers extra-plats qui ne permettent pas aux grimpeurs de disputer leur chance. Et si le vainqueur des pros est, cette fois, un vrai champion, il ne faut pas pour cela retomber l'an prochain dans les erreurs de Zurich et de Copenhague. Et pourtant c'est ce qui se prépare, car de gros intérêts financiers se trouvent engagés dans cette affaire de Moorslide dont je vous entretiendrai prochainement. Mais nous espérons bien que les commissaires techniques de l'U.C.I., appelés à examiner le circuit ne se laisseront pas influencer.

La formule des matches à deux en deux manches tue l'intérêt du sprint et amène un délayage qui décourage les plus endurcis.

Le demi-fond donne lieu à trop de combinaisons et ne réussit plus à soulever l'enthousiasme des foules.

L'appareil semble vieillot et tout doit être réformé.

Le congrès du printemps osera-t-il apporter un peu d'huile dans cette machine qui se rouille ? Le président Joinard paraît décidé à s'attacher sérieusement à cette tâche de rénovation. Puisse-t-il être assez éloquent pour convaincre les plus irréductibles partisans du « statu quo », un certain clan belge notamment !

Menacé par PUJAZON MIMOUN et Jean VERNIER

Le record de France du 5.000 pulvérisé

par Jacques VERNIER à GOETEBORG, 14' 20" 6/10 contre 14' 35" 8/10 !

(De notre envoyé spécial permanent Jules BERMAN)

GOETEBORG (par téléphone). — Les pays scandinaves et la Suède particulièrement sont bien le paradis pour les coureurs de fond et de demi-fond. Les frères Vernier et le stadiste Clare qui s'y trouvent depuis plusieurs semaines en ont fait l'expérience après un stage bienfaisant chez Gosta Ollender, le maître de Volodalen.

Avant-hier, Jean Vernier courait 3' 48" 6/10 aux 1.500 m. Hier, Clare, sur 800 m., améliorait son record personnel, qu'il portait à 1' 51" 8/10, enfin et surtout, Jacques Vernier au cours de cette même réunion réussissait l'e plus bel exploit athlétique français de la saison en courant les 5.000 mètres en 14' 20" 6/10, pulvérisant son record de France, 14' 35" 8/10, de plus de 15" !

Il était 19 h. 15 quand, sur la piste de Goteborg, devant huit mille spectateurs par temps doux couvert et sans vent, fut donné le départ de ce 5.000 mètres qui restera comme une date dans l'histoire de l'athlétisme français. Aux côtés de Jacques Vernier, des coureurs de classe comme le Finlandais Mackela, les Suédois Lyberg et Westin, le Norvégien Stokken et le Danois Paulsen.

Whitfield assistait à la réunion de Goeteborg, mais il ne courut pas.

— Je me réserve pour Oslo où, sur 400 et 800, je vais rencontrer mon grand rival Wint.

C'est Stokken qui mène jusqu'aux 2.000 mètres, couverts en 5' 45". Mackela prend alors le commandement, fait le trou, mais Nyberg lui-même ; les 3.000 mètres en 8' 40". Jacques et là, dans la foulée du Finlandais. Sur le bord de la piste, son frère Jean, un chrono à la main, commence à s'agiter ; il y a du record dans l'air !

Mackela mène toujours très sec. Stokken lâche, puis Westin. Aux 4.000 mètres, en 11' 55", Nyberg est décollé à son tour. Seul Jacques reste accroché à la foulée du Finlandais.

A deux tours de la fin, Jacques Vernier prend le commandement et accélère encore, mais Mackela suit facilement, démarre à 200 mètres du but, prend trois mètres qu'il gardera jusqu'à la fin. Mackela 14' 20", Jacques Vernier 14' 20" 8-10, record de France battu.

Ce record, Jacques Vernier l'a accroché bien haut maintenant et, hormis son frère Jean, ni Pujazon ni Mimoun ne paraissent capables seulement de l'approcher.

« J'espérais 14' 27" ... »

Après la course qu'il termina épuisé, Jacques Vernier nous disait :

— J'avais l'intention de réaliser 14' 27" car je me savais en grande forme, mais de là à faire 14' 20" 8-10 je n'aurais jamais osé en espérant tant. J'ai mal aux jambes et à la cheville, mais ce n'est rien. Jeudi, je courrai sur 1.500 mètres à Oslo. Je ne forcerai pas, me contentant de faire le lièvre pour Jean qui espère bien décrocher le record de France des 1.500 mètres ».

Jean Vernier enthousiasmé par l'exploit de son frère, nous déclarait dans le vestiaire :

— Je veux faire comme Jacques, et jeudi soir, à Oslo, je compte bien, si le temps s'y prête, battre le record du 1.500 mètres. Ce sera ma dernière course en Scandinavie. Dimanche, je courrai en Italie, puis je rentrerai pour France - Finlande et France - Norvège.

Ce matin, la presse suédoise salue comme il convient l'exploit du jeune Français qui, avec son frère ont pris rang de vedettes internationales dans ce paradis de la course à pied. Ce 5.000 mètres est qualifié de « plus beau de la saison ».

Bravo Clare

N'oublions pas, pour terminer, de signaler le retour en forme de Michel Clare qui, bien que bouscul au départ, parvint à rattraper Limgard passé aux 400 mètres en 52", mais il paya cet effort au cours du sprint où le Suédois lui prit cinq mètres. Clare n'en réalisa cependant pas moins de 1' 51" 8-10.

Chronométré, officieusement malheureusement, au passage des trois mille, Jacques Vernier réussissait 13' 52" 4-10 alors que le record de France de Pujazon est de 14' 2" 8-10.

Au cours de cette réunion fertile en exploits, Aberg enleva le kilomètre en 2' 22" 9-10, un des plus beaux « chronos » sur la distance. Enfin, les meilleurs Américains furent Stanfield : 10" 5-10 aux 100 m., Ault : 52" 1-10 aux 400 m. haies et surtout Gordien, 56 m. 04 au disque.

L'exploit de Jacques Vernier se classe à la quatrième place des performances mondiales 1949 sur la distance, après Zatopek 14' 10" 8-10, Koskela 14' 13" 2-10 et évidemment Mackela 14' 20".

tionales dans ce paradis de la course à pied. Ce 5.000 mètres est qualifié de « plus beau de la saison ».

Qui est Jean, qui est Jacques ?

Jacques Vernier, le nouveau recordman de France du 5.000 mètres, courra le 1.500 mètres d'O lo jeudi uniquement pour aider son frère jumeau Jean à s'approprier ce record. On voit ici les deux frères précédant le champion olympique Henri Eriksson. Jacques est en tête, Jean à la corde.

POUR LES « AS » COPPI a exigé le meilleur entraîneur

L'entraîneur Milbach, derrière lequel Blusson a remporté, samedi, le Critérium des As amateurs, est le même qui conduisit Le Strat à la victoire dans le Bordeaux-Paris 1948. Il devait avoir ce dernier derrière son dernier, samedi prochain, à Longchamp. Mais Fausto Coppi a demandé que Milbach lui soit réservé...

A tout seigneur, tout honneur. Coppi aura satisfaction et Le Strat disposera des services de Peuziat (l'ex-cyclo-crossman) qui fut son second entraîneur dans Bordeaux-Paris.

Autre modification à la liste que nous avons publiée hier : Moujica sera « tiré » par l'entraîneur bordelais Brunet, sur la demande expresse du gagnant de Bordeaux-Paris 1949.

Nous nous étions étonné de ce que Robic et Marinelli n'avaient pas été sélectionnés pour ce Critérium des As. Nous avons eu l'explication du mystère : Marinelli n'a pas répondu à l'invitation de l'organisateur, M. Pierre Bardel, et « Biquet », aux dires de ce dernier, aurait eu des prétentions excessives.

Il serait bon, pourtant, qu'une entente se réalise, car Robic a sa place parmi les « As » et il pourrait courir cette grande épreuve.

F. T.

Le cirque de Copenhague

COPENHAGUE (par téléphone).

DANS cette capitale danoise où les cirques sont nombreux et on ne peut plus prospères, par exemple le cirque Schumann qui possède la plus belle cavalerie d'Europe, un nouveau cirque était venu ces jours-ci. En effet, les championnats du monde cyclistes constituent une sorte de grand cirque sans chapiteau qui se déplace tous les ans pendant dix jours d'un pays où l'on cycle pour un autre où l'on cycle également. Il occupe plus de cinq cents personnes : dirigeants, coureurs, commissaires, mécaniciens, soigneurs, journalistes... et M. Joinard, qui joue de temps à autre le rôle de M. Loyal, avec beaucoup de compétence, d'ailleurs.

Dans ce cirque toutes les langues sont parlées, mais le Français est la langue officielle. On traduit cependant les discours en anglais pour M. Southcott, délégué britannique, et toute sa famille, qui suivent régulièrement les championnats depuis trente-cinq années.

La tribu Southcott, avec ses toilettes claires, ses coloris voyants et variés qui heurtent le regard, fait partout sensation. Mais cette colonie britannique qui se déplace en tous pays ignore tout du français. Elle ne comprend qu'un mot, mais fait semblant de ne pas en saisir le sens : pourboire.

Un entraîneur arrêté par erreur comme fraudeur

IL en est arrivé une bien bonne à l'entraîneur belge Léon Vanderstuyft qui, n'ayant plus rien à faire à Copenhague, regagnait son pays en voiture vendredi soir. La commission sportive des championnats s'étant aperçue qu'elle avait besoin d'un entraîneur de réserve fit rechercher Vanderstuyft dans tout Copenhague et sur les routes. Mais ce dernier restait introuvable. Alors elle alerta la police qui fit transmettre par radio l'ordre d'arrêter Vanderstuyft et de le ramener à tout prix et de toute urgence.

Le police interpréta mal le message et crut que Vanderstuyft était un délinquant qui avait commis un gros délit. Il fut arrêté à la frontière allemande et ramené à Copenhague comme un prisonnier. Et un journal de la capitale danoise annonçait hier sur trois colonnes, en gros titre : « Un entraîneur belge a été arrêté à la frontière pour avoir voulu faire passer une moto neuve. »

L'affaire fit grand bruit. Vanderstuyft a protesté, mais en vain. Et il n'en a pas moins rempli son rôle d'entraîneur de réserve.

Un joli geste de nos amis belges

LE prince Axel de Danemark et son épouse, sœur de la défunte reine Astrid de Belgique, morte dans un accident d'automobile en Suisse, étaient de toutes les grandes réunions.

Hier, la princesse, qui assistait à la réunion dans la cabine vitrée des juges à l'arrivée, se montra très touchée lorsque des officiels belges vinrent lui apporter une magnifique gerbe de fleurs en souvenir de sa sœur.

Les Belges gardent toujours vivace dans leur cœur le souvenir de la reine Astrid.

Les vétérans aux championnats du monde

TROIS vétérans du cyclisme faisaient partie des derniers championnats : Gérardin et Lesueur qui ont 38 ans, Jeff Scherens qui en a 40. Or le meilleur représentant français en sprint professionnel fut Toto Gérardin qui se classa en demi-finale et prit la quatrième place du championnat derrière des adversaires beaucoup plus jeunes que lui. Par contre, Jeff Scherens, qui est le recordman des championnats du monde, dut s'incliner devant le Hollandais Derksen, plus jeune que lui de quatorze ans.

La tristesse de Scherens faisait peine à voir, et il déclarait avec une pointe de mélancolie :

« Dire que je cours depuis vingt-cinq ans, que j'ai remporté beaucoup de championnats et que peut-être maintenant il faudra que je renonce à ce métier qui, pour moi, est le plus beau du monde. »

Mais il ajoutait :

« La forme du championnat ne dure qu'un jour, et souvent l'homme qui a gagné le maillot arc-en-ciel est battu toute la saison. Moi aussi j'aurai ma revanche. »

Et comme quelqu'un s'approchait de lui et lui demandait : « Mais jusqu'à quel âge ? », Scherens fit semblant de ne pas entendre.

Les Britanniques et les Hindous

POUR la première fois, deux sujets du roi George sont champions du monde, en même temps, chez les pros et chez les amateurs.

Et pourtant l'Angleterre possède peu de pistes, pas de professionnels et très peu de vélos de course.

« Enfin, remarquait un commissaire, ils tournent dans un sens opposé au nôtre, ce qui devrait les gêner grandement lorsqu'ils traversent la Manche. »

Par contre, l'indépendance n'a pas réussi aux Hindous au point de vue cyclisme. Ils réalisèrent des performances, pleines de bonne volonté mais plutôt curieuses, disputant sprints ou courses sur route à la même allure, avec le même vélo.

Leur président fut le recordman des autographes. Il signait partout, dans les hôtels, les musées, les châteaux.

« Heureusement qu'il n'a pas sur lui un carnet de chèques », remarquait un joyeux plaisantin.

Les méfaits du pari mutuel cycliste

LE sprinter est roi à Copenhague, surtout lorsqu'il y a un Danois parmi les partants. Car le pari mutuel est autorisé sur le vélodrome d'Ordrup, un des plus coquets, des mieux aménagés et des plus fleuris, et aussi des plus riches du monde.

Hier, dans une course ouverte, Iacoponelli s'échappa et paraissait devoir gagner lorsqu'il valentit d'un coup un tour avant la fin.

Et c'est un outsider qui gagna, et cela à une forte cote.

Et c'est un outsider qui gagna, et cela à une forte cote.

« Il avait dû le jouer certainement », s'exclamaient quelques Français habitués de Vincennes.

Mais on vit bientôt Senfftleben qui disputait la même course se rapprocher de Iacoponelli et se disputer avec lui.

Voici ce qui s'était passé : Senfftleben avait joué son camarade Iacoponelli gagnant. — P. HELLER.

Blusson à "Paris-presse"

Serge Blusson (V.C.L.), à la suite de sa victoire dans le Critérium des As amateurs, est venu à « Paris-presse-l'intransigeant » avec son mentor, M. Paul Ruinart, et le constructeur Huret. Le voici (à droite), avec ce dernier, en train de discuter de la mise au point de son vélo.

IACOPONELLI SE MARIE JEUDI

A peine rentré de Copenhague, Pierre Iacoponelli va partir pour Cannes où il fera honneur à un contrat... à longue échéance, puisqu'il épousera, le jeudi 1er septembre, à 11 heures, la jeune et charmante Yolande Moulin.

La cérémonie aura lieu en l'église N.-D. d'Espérance-Le Suquet, à Cannes. Tous nos vœux.

"Notre 4x200 m. ne sera pas toujours l'éternel quatrième" affirme HERMANT avec optimisme

— Il est curieux de constater, nous dit l'entraîneur national Georges Hermant, que le classement mondial en natation n'a pas changé depuis 1936.

« Aux Jeux de 1936, on trouvait au relais 4 × 200 m. qui est l'épreuve-type représentant la valeur d'ensemble d'une nation : le Japon, les Etats-Unis, la Hongrie et la France. Les championnats d'Europe de Monte-Carlo, juste après la guerre, furent un accident avec les Suédois premiers et la France et la Hongrie presque dans le même temps.

« Aux Jeux de Londres, l'équilibre était rétabli : 1. Etats-Unis ; 2. Hongrie ; 3. France. Le Japon était écarté.

» La victoire des Japonais et leur record du monde à Los Angeles et la victoire, aux Tourelles, de la Hongrie sur la France, remettent le classement exactement à celui de 1936 ; mais quelle différence sur les performances ! Nous avons gagné plus d'un quart de minute, presque uniquement grâce à Jany qui remplace Taris ».

Le fragile Bernardo

Pour 1950, aux championnats d'Europe nous n'avons « a priori » pas beaucoup de chance de pouvoir gagner le 4×200. Toutefois, il n'est pas impossible de créer une surprise (désagréable du public), à Budapest.

Notre équipe est faible actuellement car elle repose sur les épaules du seul Jany, de qui on attend toujours l'exploit sensationnel, qui l'accomplit, mais ne peut remonter de trop lourds handicaps.

Par contre, notre équipe promet, car elle est jeune. G. Vallerey ne peut être considéré comme un vieux, Padou, Cornu, Bernardo sont des jeunes qui peuvent progresser, sans oublier les nouveaux venus à éclipses (Boulin par exemple).

La seule chose qui sera à craindre, si nous avons progressé suffisamment (2'14" ou 1'15" pour les trois équipiers de Jany), ce seront les hasards du dépaysement. Jo Bernardo, en particulier, vient de prouver qu'il était un athlète fragile et complètement annihilé par l'absence de son entraîneur, et le trac des grandes rencontres.

J.-B. GROSBORNE.

"Je reste amateur pour aller en Australie l'an prochain"

nous dit BELLENGER en visite à Paris-presse

Jacques Bellenger, deuxième du championnat du monde des sprinters amateurs, champion de France de la catégorie, accompagné de M. Chicot, président du V.C. 12e, son club, est venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant », où Gaston Bénac, chef de nos services sportifs, a été heureux de l'accueillir.

— Dimanche, au Parc, j'effectuerai ma dernière sortie avant le championnat de France du 11, à Reims, nous a dit Bellenger.

— Allez-vous rester amateur ?

— En principe, oui. J'ai de nombreuses propositions de l'étranger, notamment dix courses au début de la saison prochaine, à Manchester, Berne, Hill et aussi une tournée en Australie en fin de saison 1950. D'autre part, il se pourrait que M. Joinard, une fois par mois, autorise des rencontres entre sprinters amateurs et « pros ». Ce serait très bien pour finir d'apprendre mon métier. Mais en trois jours, à Copenhague, j'en ai appris beaucoup plus qu'en trois ans de compétition.

— Et cet hiver ?

— Je courrai très peu au Vel' d'Hiv'. J'ai besoin de me reposer. En attendant, j'espère bien conserver mon maillot tricolore à Reims, où Lognay et Verdeun seront mes plus coriaces adversaires. — R. M.

Jacques Bellenger, champion de France de vitesse amateur et deuxième du Championnat du Monde, jour, il y a quelques années, au poste de gardien de but, au Stade Malherbe Caennais. « Avec des mains comme celles-là, vous pouvez en effet, faire un carrière de goal ! » lui a dit à Paris-presse-l'intransigeant notre chef de la rubrique football, l'ex-international Lucien Gamblin. De gauche à droite : Lucien Gamblin, Gaston Benac, chef des services sportifs de notre journal, Chicot, président du V.C. 12e, et Jacques Bellenger.

Les "revenchards" en piste demain soir à Buffalo

La nocturne de demain soir, au stade Buffalo comporte, en épreuve phare, la revanche du championnat du monde de demi-fond. Quatre des cinq finalistes de Copenhague : Frosio, Lesueur, Pronk et Besson seront en piste, avec Bethery, le Belge Lebaert et deux « hors championnat », Minardi et Fourtier.

Dimanche prochain, au Parc des Princes, Frosio subira un nouvel assaut, au cours d'une seconde « revanche » parisienne avec Lesueur, Besson, Pronk, Bakker, Bethery, Lemoine et un stayer à désigner.

Le public parisien aura l'occasion de voir à l'œuvre, pour la première fois, l'Australien Patterson, champion du monde amateurs et l'Américain Heid, dimanche prochain, au cours de cette réunion que donne le Parc des Princes. Ils rencontreront, en revanche de Copenhague, Bellenger et Lognay, tandis qu'en poursuite, Piel et Le Nizerhy seront opposés à Charles Coste et Blanchet.

ABDESSELAM battu en finale du double à Sea Bright

SEA-BRIGHT (par câble). — Alors que le simple messieurs du tournoi de Sea-Bright revenait au jeune Américain Cochell, qui écrasa Cucelli (6-2, 2-6, 6-0, 6-1), Abdesselam, associé au même Cochell, perdait en finale du double, devant Cucelli-Del Bello, par 1-6, 6-3, 6-2, 6-4.

SIDDI 47" 7/10 au 400 m. à Budapest

BUDAPEST. — Des athlètes hongrois, italiens et tchèques se sont rencontrés hier soir à Budapest devant plus de 20.000 spectateurs. En général les résultats obtenus furent bons. Notons le nouveau record de Hongrie du 4x100 en 40" 7/10 (ancien record 41" 1/10). Au marteau le champion olympique Nemeth a réussi 57 m. 12. Le 400 mètres a été gagné par l'Italien Siddi en 47" 7/10 devant le Tchèque Peotebrad. Tosnar a remporté le 110 mètres haies en 14" 8/10, établissant le nouveau record tchèque. Zatopek a gagné facilement, sans adversaire à sa taille, le 5.000 m. en 14'35"2/10. Aujourd'hui le champion olympique Consolini tentera de battre le record du monde du lancement du disque.

RUBIN

Godard est arrivé

Le troisième Uruguayen, Godard, attendu par le Stade-Red Star, est arrivé, ce matin, à 9 heures, à l'aérodrome d'Orly avec vingt-quatre heures de retard.

En effet, l'avion qu'il a emprunté au départ de Buenos-Aires, pour rallier la capitale, a dû changer de moteur à Rio-de-Janeiro.

Rappelons que Godard joue ailier gauche. Il fera, demain, à la Faisanderie, sa première apparition à l'entraînement. Après le départ de Sacco, il sera le second étranger (avec Guttierez), de la formation parisienne.

GOASMAT, CAMELLINI et LAUREDI « leaders » français pour le Tour de Catalogne

BARCELONE. — Le Tour de Catalogne, la classicissima des courses espagnoles qui commencera le 18 septembre à Barcelone, pour y prendre fin le 25 septembre, après 8 étapes, dont une, l'étape Figueras-Perpignan, se courra en majeure partie sur des routes françaises, sera cette année très international.

Les principaux éléments de l'équipe française seront : Jean-Marie Goasmat, Fermo Camellini, Nello Lauredi, la « deuxième découverte » du Tour de France, Amédée Rolland, Dolhats.

L'équipe italienne se composera de Cecchi, Toccacelli, Bertocchi, Astrua et Pasotti.

— Jean Borotra a enlevé le tournoi de Biarritz, battant Boussus par 7-5, 1-6, 6-2.

Le président M. DEVERNOIS passe de Roanne à Lyon

LYON. — La surprise fut grande à Lyon lorsqu'on apprit qu'il avait été décidé, au congrès de la Ligue Française de Rugby à XIII, à Vichy, que M. Duvernois allait transporter son équipe de rugby à XIII à Lyon.

Quelles étaient les modalités de cet accord ? Quelle était la position des anciens dirigeants du F. C. Lyon XIII ?

De retour à Vichy, M. Devaureix, l'un des animateurs du F. C. Lyon XIII, devait nous confirmer la nouvelle et nous apporter les précisions suivantes :

—L'équipe lyonnaise, nous déclara-t-il, continuera à jouer sous les couleurs du F. C. Lyon XIII. M. Duvernois deviendra vraisemblablement le président de la section de rugby du club. Il amènera avec lui, comme il a été annoncé, plusieurs joueurs roannais parmi les meilleurs.

» Nous attendons la visite de M. Duvernois pour mettre au point cette nouvelle équipe. Je puis vous annoncer cependant qu'il est probable qu'une deuxième équipe lyonnaise opère à en seconde division. Il est vraisemblable que Samatan sera le nouvel entraîneur du F. C. Lyon XIII, l'équipe roannaise passant en seconde division. »

MARTIN.

UNE HANTISE... Jouer à l'extérieur

AINSI que tout un chacun l'a remarqué au cours de la seconde journée des championnats, deux clubs seulement ont réussi à vaincre à l'extérieur, c'est-à-dire sur terrain adverse. Ce sont Nice et Sochaux.

Or, le premier a la réputation d'être quasi-invincible sur son terrain de St-Maurice. Les points qu'il prend de hors ont donc double valeur.

Mais n'est-ce pas aussi émettre un doute sur la qualité de nos équipes qui subissent un handicap certain quand elles n'opèrent pas sur leur terrain et devant leur public ?

Pour des formations professionnelles, il ne devrait pas en être ainsi : d'autant plus que les déplacements de nos équipes sont effectués maintenant dans les meilleures conditions.

Le handicap chiffré du onze visiteur ne devrait pas dépasser 10 p. 100. Or, en se basant sur les résultats d'hier, il atteint au moins 40 p. 100, ce qui est excessif, car la qualité technique doit compenser sérieusement le désavantage du déplacement.

Il est vrai que nous sommes encore loin, en France, de pouvoir baser notre football uniquement sur sa qualité technique.

Mais cela, beaucoup de nos joueurs l'ignorent, surtout en juillet !...

Lucien GAMBLIN.

MANUEL ORTIZ battu par un inconnu !

WASHINGTON, 30 août (A.F.P.). — Le champion du monde des poids coq, Manuel Ortiz, a été battu aux points hier soir par un inconnu, Jimmy Cooper, de Washington. Jimmy Cooper, âgé de vingt et un ans, a largement surclassé le tenant du titre, de douze ans son aîné.

Le manager du champion envisage un combat pour le titre quand Ortiz sera rentré de la tournée de dix semaines qu'il va faire en Europe. Mais il faudrait pour cela que Cooper descende aussi sous de la limite des coqs (118 livres), alors qu'il appartient normalement à la catégorie des poids-plume. Ortiz lui-même était hier très au-dessus de la limite, avec 120 livres alors que son adversaire en pesait 125 1/2.

Bassins

— Jan Stender, entraîneur de la jeune championne Hollandaise Wielima, nous écrit que si son élève de 15 ans n'est pas venue à Paris, c'est que sa famille s'opposait à son déplacement sous une autre surveillance que la sienne.

GRILLON a enfin signé au Racing

Hier soir, André Grillon était au siège du Racing. Le voici signant son contrat. A sa gauche, Marcel Galey, directeur sportif des Pingouins, a le sourire. Grillon, des aujourd'hui, va reprendre l'entraînement.

"Carence de shooteurs" se lamente Marcel Galey

« Le Racing souffre, comme le football français en général, de la carence de shots au but. » Telle est la conclusion de M. Galey après la défaite du Racing devant Nice.

Le directeur sportif des Pingouins tire d'ailleurs la leçon de cet échec avec philosophie :

— Nous avons perdu un match que nous devions gagner. Et malheureusement, l'aventure se reproduira encore au cours du championnat.

» Nous n'avons pas été battus sur notre valeur mais par manque de réussite. Dans la première demi-heure de jeu nous devions marquer deux ou trois buts. Après carence totale de shots en direction des filets adverses.

— Envisagez-vous quelques modifications pour dimanche ?

— La blessure de Vaast nous amènera, très certainement, à modifier notre équipe, mais il faut, avant tout, se fixer sur l'entraînement. Seuls les joueurs en forme trouveront place dans notre formation.

APPELL A REIMS

Le Hollandais Appell jouera-t-il bientôt dans l'équipe du stade de Reims ? Nous serons fixés là-dessus prochainement.

En effet, la Fédération hollandaise a informé la 3 F. que le cas du joueur Appell serait étudié au cours de sa réunion du 5 septembre.

HARRIS BATTU en revanche du championnat du monde

COPENHAGUE. — Les principaux protagonistes du championnat du monde de vitesse se sont rencontrés, hier soir, au vélodrome de Aathus (Jutland). Le Britannique Reg Harris, qui vient de conquérir le titre d'champion du monde devant Derksen et Van Vliet, a fait, cette fois-ci, jeu égal avec Derksen, mais a dû s'incliner devant Van Vliet.

ABDESSELAM passe le cinquième tour aux championnats d'Amérique

FOREST-HILLS. — La première journée des simples hommes des championnats d'Amérique de tennis s'est terminée sans surprise notable, tard dans la soirée, ce qui a obligé à reporter la rencontre Gonzales-Jack Geller.

Comme prévu, Schroeder a battu Oliver par 6-3, 6-3, 6-2. Le Français Robert Abdesselam s'est qualifié en éliminant Gilbert Bogley, par 6-3, 6-0 et 7-5.

LE FANTAISISTE WOODCOCK A DISPARU POUR FUIR SAVOLD ET LE TITRE MONDIAL

LONDRES (par tél.). — Personne ne sait où est passé le champion d'Europe Bruce Woodcock. Il a fait ses bagages, hier après-midi, et est parti pour une destination inconnue, avec sa femme.

Jack Solomons est assez affolé. Il devait avoir rendez-vous, ce matin, avec Woodcock, son docteur, Bills Dale, le manager de Lee Savold et un deuxième docteur, devant reexaminer Bruce Woodcock pour savoir si, vraiment, le champion d'Europe était, physiquement, prêt pour rencontrer Lee Savold pour le titre mondial des poids lourds.

Jack Solomons, que nous venons d'avoir au téléphone, nous disait :

« Cette histoire est de plus en plus incroyable... De moins en moins, j'arrive à comprendre Bruce Woodcock : c'est le plus grand fantaisiste que j'ai rencontré jusqu'à ce jour ! J'espère, quand même, qu'il tiendra sa promesse de se faire examiner par mon docteur.

» Toute cette histoire, pour le moment, me coûte la bagatelle de douze millions ! »

D'autre part, la presse anglaise commence à montrer son mécontentement devant les agissements de ses champions.

« L'Editor » sportif du « Daily-Express » va jusqu'à demander que Bruce Woodcock soit rayé à tout jamais de la liste des sportifs anglais ». — M. JAQUELIN-CAUCHOIS.